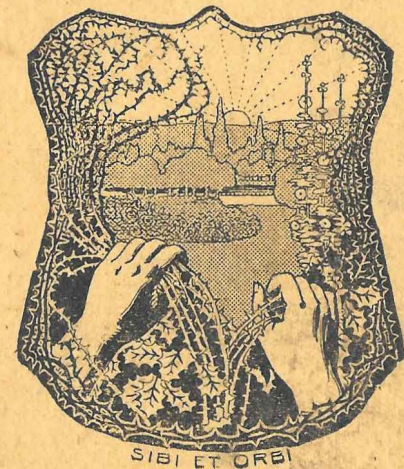


La
Renaissance
Universelle

—•—
SOMMAIRE
 —

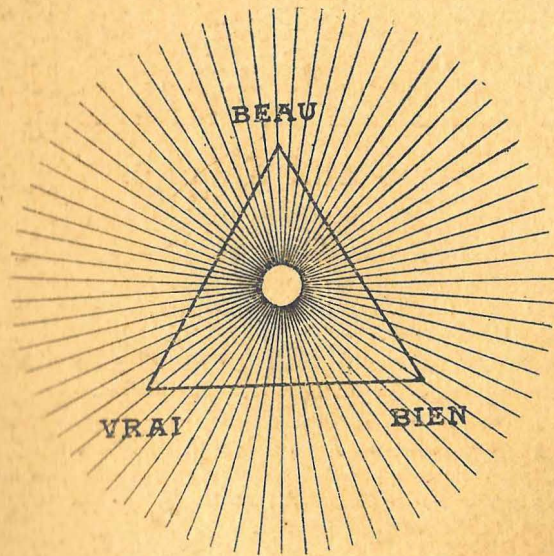
La Renaissance Universelle, à ses Abonnés, à ses Lecteurs. — L'Equilibre Universel, par le D^r Prof. A. ROUGIER. — Initié, par URANUS. — Etudes synthétiques ésotériques, par le Commandant FRANLAC. — La Vierge Céleste, par F. BARLET. — Les Bohémiens, par le D^r PAPUS. — Hermès dévoilé, par C. — Le Végétarisme, par le D^r Bertrand LAUZE. — De l'Action physiologique de la Pensée, par Martin CRANE. — A un ami qui partait, par le D^r Marc HAVEN. — L'Ame des Gaules, par Léon COMBES. — Zanonî, par BULWER LYTTON.



Administration - Abonnement - Vente au N°

« LA RENAISSANCE UNIVERSELLE » ET « MUSEUM HERMETICUM »
 E. DEPRAS, éditeur, 70, rue de Rennes
PARIS (VI^e)

PRIX : 2 fr. 50



RENAISSANCE UNIVERSELLE

Revue Générale des Hautes Études

COMITÉ DE DIRECTION :

D^r Marc HAVEN — D^r PAPUS — D^r Professeur A. ROUGIER

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : COMBES Léon

Villa CLOS-BEAU-MONT, Route de Lavérune — MONTPELLIER

LA RENAISSANCE UNIVERSELLE qui succède à *Mysteria*, à *l'Initiation*, aux *Annales du XX^e Siècle*, à la *Semaine de Paris*, aux *Annales du Progrès*, à *Hermès* synthétise les revues du beau, du vrai et du bien, sans aucune tendance spéciale, en dehors de toute école et sans attache avec aucune société particulière. LA RENAISSANCE UNIVERSELLE est donc la tribune de tous les penseurs et artistes qui veulent exposer librement leurs recherches, leurs travaux, leurs réflexions sur le *Grand Art*, *l'Ethique supérieure*, les *hautes Etudes*.

COLLABORATEURS PRINCIPAUX :

D^r Alta. — O. Allié. — F. Barlet. — Ben Chesed. — C. B. — Jean Béziat. — O. de Bezobrazow. — Jules Bois. — Professeur H. Bonis. — D^r Henri Boucher. — A. Boussac de Saint-Marc. — Professeur Ernest Britt. — Albert Caillet. — Jollivet-Castelot. — Camille Chaigneau. — Combes Léon. — G. de Robucis. — Martin Crane. — M. Cruzel. — D^r Czinski. — D^r Delobel. — D^r Desjardins de Regla. — F. Jean Desthieux. — Commandant Darget. — Léon Denis. — A. Ducasse Harispe. — Louis Feste. — D^r Flasschoen. — Flambart. — D^r Foveau de Courmelles. — Commandant Franlac. — Alb. Gayet. — D^r Léo Gaubert. — Alb. Girod. — Paul Gourmand. — Haatan. — D^r Marc Haven. — J. A. R. — M. de Komar. — D^r Bertrand Lauze. — Professeur P. Malvezin. — Lydie Martial. — Jean Maveric. — Professeur Fern Maury. — Georges Meunier. — V. E. Michelet. — Daniel Nazir. — Karl Nissa. — Paul Nord. — J. de Nogalès. — Jean Ott. — Félix Pagan. — D^r Papus. — J. Peladan. — P. Perrin. — Phaneg. — P. Pillault. — C.-M. Poinsot. — A. Porte du Trait des Ages. — Professeur L. Prat. — Prof. D^r A. Rougier. — Han Ryner. — D^r Saïr. — G. et E. Savigny. — Susabo. — Sédîr. — Rodolphe Steiner. — Marc Stéphane. — Ed. Schuré. — Ch. Tardiyon-Golé. — Teder. — Uranus. — E. Vauchez. — Edg. de Vernejoul. — W. Vogel. — P. Vulliaud. — Florent Olivier. — C. Saint-Saëns. — D^r Kruger.

Administrateur - Abonnement et Vente au N^o

« MUSEUM HERMETICUM », E. DEPRAS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
76, rue de Rennes, PARIS (VI^e)

REVUE DES REVUES — CRITIQUE DES LIVRES

MM. les Directeurs de Revue et Éditeurs sont priés d'adresser directement leurs revues et ouvrages à nos chroniqueurs.

Symbolisme et Science Occulte : M. Jean MAVÉRIC, 14, rue Constance, Paris (XVIII^e).

Philosophie et Sciences Psychiques : M. Paul NORD, 9, rue Casimir Delavigne, Paris (VI^e).

Littérature française (poésies et Revues littéraires) et *Arts* : M. Léon COMBES, clos Beaumont, route de Lavérune, Montpellier.

Littérature française (proses et livres) : M. Daniel NAZIR, 25, quai Saint-Vincent, Lyon.

Médecine : D^r BOUCHER, villa Emilie, avenue de la Gare, Contréxeville (Vosges).

Sciences : M. A. DUCASSE-HARISPE, professeur, 18, boulevard Carnot, Cannes (Alpes-Maritimes).

Revues anglaises et américaines : M. G. DE ROBUCIS, 13, rue de la République, Lyon. — *Revues allemandes* : M. W. VOGEL, 35, rue Henri Maus, Bruxelles (Belgique). — *Revues italiennes* : M. A. PORTE DU TRAIT DES AGES, Saint-Michel-de-Maurienne, Savoie. — *Revues espagnoles et Revues portugaises* : CRUZEL DE PARKES, 15, Ronda de la Universidad, Barcelone (Espagne). — J. de Nogalès. — *Revues russes* : P. PERRIN, Petrowska, 8, Moscou (Russie).

A NOS COLLABORATEURS

Tous les manuscrits sont soumis au Comité de Direction de la « Revue ».

Toutes les questions intéressant la Rédaction doivent être adressées au Secrétaire général de la Direction et les manuscrits seuls au D^r Lalande, villa Tzour, Sainte-Maxime-sur-Mer (Var).

Les manuscrits doivent parvenir au Secrétariat général, au plus tard le 1^{er} de chaque mois pour paraître le mois suivant. Un numéro est toujours composé à l'avance.

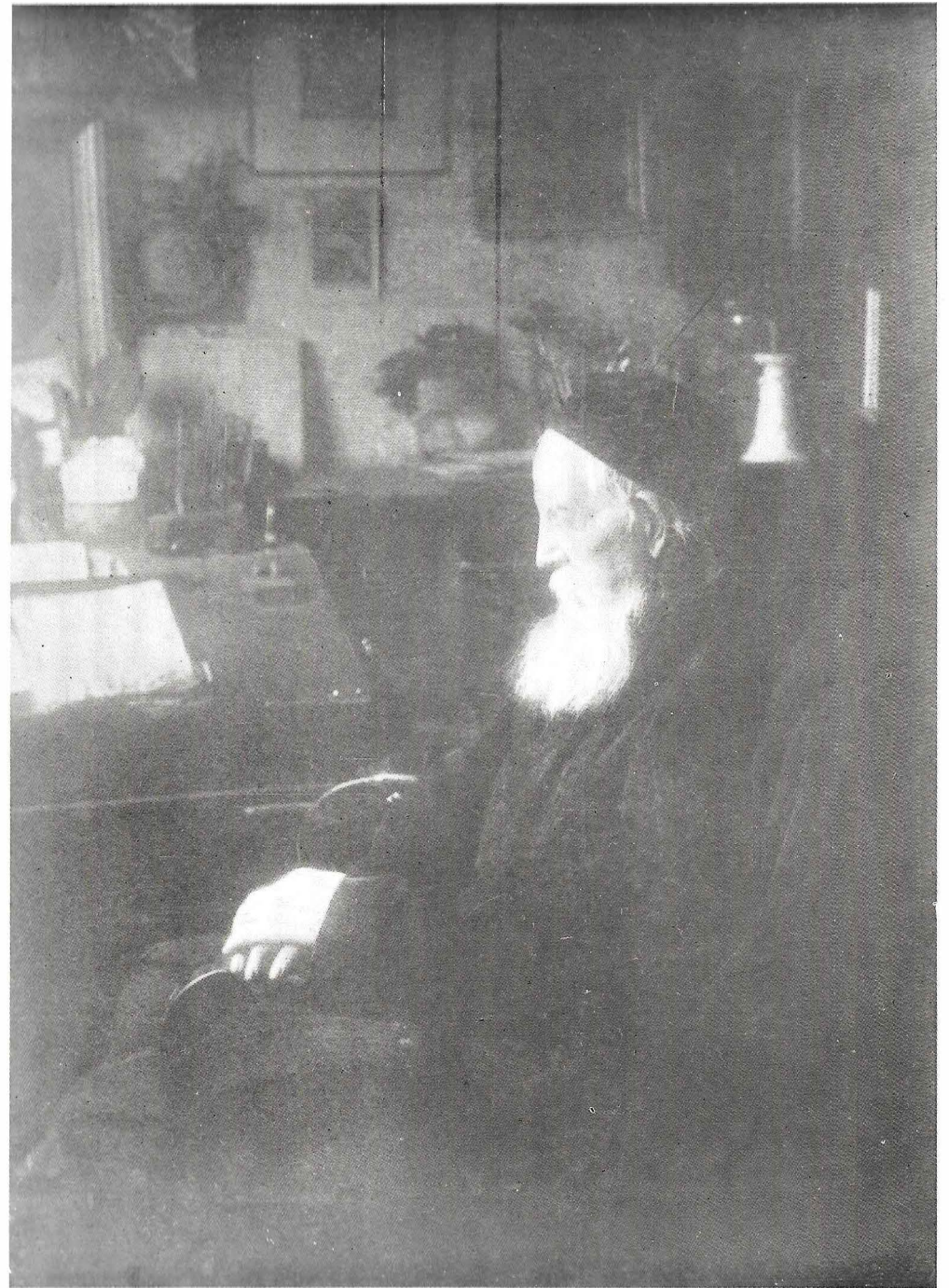
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus, à moins que l'auteur n'en fasse la demande. La reproduction de tous nos articles est réservée.

AVIS

Aux Éditeurs. — Tous les livres dont deux exemplaires seront adressés l'un à la *Revue* (76, rue de Rennes, Paris-VI^e), l'autre à nos Chroniqueurs spéciaux (voir leur adresse d'autre part) seront annoncés et feront l'objet d'une étude approfondie si le sujet intéresse directement le programme de la *Revue*.

REVUES D'ÉCHANGE

Aux Directeurs de Revues. — L'Échange est consenti avec toutes les publications françaises et étrangères soit en France, soit à l'Étranger, qui feront le service à nos chroniqueurs, après entente avec le Secrétaire général.



P. F. G. LACURIA

PHILOSOPHE ET MYSTIQUE

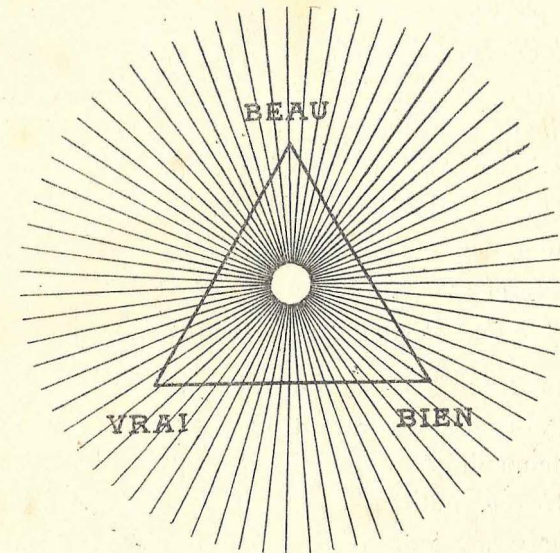
Auteur de : *Les Harmonies de l'Être exprimées par les Nombres.*

La Renaissance Universelle

A SES ABONNÉS, A SES LECTEURS

Au seuil de cette publication qui, comme il a été dit d'autre part (1), vient, à son heure, remplacer dans leur fusion la Revue de littérature, d'art, de science et de philosophie: *Les Annales du XX^e Siècle* et la Revue des Hautes Etudes: *Mystéria*, il nous paraît indispensable d'indiquer rapidement ce que nous sommes, ce que nous voulons faire.

Adeptes et fidèles de la Sublime Triade que le Sage Platon a dressée au sommet de toute sa philosophie:



et qui peut seule préparer la splendide éclosion de toutes les facultés transcendantes que l'Être Suprême a placées en puissance

(1) Voir le numéro de Mars de *Mystéria*.

Voir le numéro de Mai des *Annales du XX^e Siècle*, p. 1 et suiv.

dans chacun de nous, nous voulons que *La Renaissance Universelle* soit plus qu'une revue, plus qu'un périodique consacré au développement des Sciences et des Arts.

Tous nos efforts vont tendre à faire de *La Renaissance Universelle* un centre durable — même après que nous aurons disparu — mieux encore à la dresser comme un autel, un temple élevé à la Gloire de la Pensée Eternelle se manifestant dans le Monde et l'Humanité par cette triade :

Le Beau

Le Vrai

Le Bien

Pour cela, indépendamment de la revue *La Renaissance Universelle*, il sera fondé ultérieurement, sous le même nom et à Paris, cerveau de notre planète, une SOCIÉTÉ comprenant :

- 1° Une remarquable bibliothèque d'ouvrages rares à consulter sur place ;
- 2° Une bibliothèque de prêt ;
- 3° Un Musée ;
- 4° Une salle de conférences ;
- 5° Une maison d'édition qui publiera une collection composée d'œuvres nouvelles, de traductions inédites, enfin des réimpressions d'ouvrages anciens introuvables ;
- 6° Un laboratoire ;
- 7° Un bureau de renseignements scientifiques.

Là, seront réunis, pour toujours, tous les éléments contribuant à étudier le Beau, le Vrai, le Bien et à répandre leur lumière au loin sur l'humanité.

Nous croyons inutile d'exposer ici les caractères et rapports que la *Renaissance Universelle* comprend dans le Beau, le Bien, le Vrai ; ceux-ci seront développés longuement au cours de cette publication par nos éminents collaborateurs appartenant à l'élite du monde de la Philosophie, des Sciences, de la Littérature et des Arts, élite œuvrant pour l'œuvre elle-même et non en vue d'intérêts secondaires, et par nos dévoués sociétaires qui ont

bien voulu, dans un noble esprit de sacrifice, consacrer leur temps et leurs ressources, au triomphe de notre cause : *l'évolution spirituelle de l'humanité*.

Toutefois nous croyons devoir indiquer que la conception que nous nous faisons de la *Beauté, du Bien et de la Vérité* n'est nullement celle que le vulgaire attache à ces mots.

Le *Beau*, le *Bien*, le *Vrai* — comme toutes choses dans l'Univers — ont leur face visible ou exotérique : « leur dehors », et leur côté caché ou ésotérique : « leur âme intérieure ».

En effet, le *Beau* se manifeste d'une part par l'Art et, d'autre part, se magnifie par le *Grand Art* : « L'Art qui est un moyen est du domaine matériel, le *Grand Art* qui est tout adoration appartient au domaine des anges » a écrit l'illustre esthéticien Ruskin dans son testament, en décembre 1888.

Le *Bien*, lui, se réalise également d'un côté par la pratique d'une morale laïque ou religieuse ostensible à la foule sous forme de bienfaisance et de l'autre par la *vie même de certaines âmes d'élite*.

Enfin, le *Vrai* est effleuré par les Sciences positives, analytiques, que l'Université officielle enseigne, mais se pénètre seulement par les *Hautes Etudes* ésotériques, synthétiques, que la Tradition nous a léguées et qui sont aujourd'hui l'apanage de savants profonds et indépendants.

Dans la *Renaissance Universelle*, nous laisserons de côté les manifestations extérieures et les moyens inférieurs pour étudier ou réaliser la Triade Suprême, manifestations et moyens que la plupart des journaux et des revues contemporains exposent, analysent, étudient, informent ; nous nous appliquerons seulement à dévoiler

Le Grand Art,
La Morale de l'Elite,
Les Hautes Sciences,

et chacune de ces branches, de ces rayons du Tertiaire divin dans

l'Humanité et dans la Nature aura dans notre publication sa partie spéciale, sa rubrique comme suit :

L'Être	{	Bien	1° Philosophie et Sciences ;
		Vrai	2° Théologie et Histoire des Religions ;
		Beau	3° Symbolisme ;
			4° Hermétisme ;
			5° Astrologie et Sciences divinatoires ;
			6° Sciences Psychiques ;
			7° Littérature. Arts. Sociologie.

Nous n'oublierons pas une *Revue des revues françaises et étrangères* et nous garderons, en outre, une place pour une *Tribune des abonnés*.

Mais ce que nous voulons avant tout, ce qui sera notre ligne de conduite immuable parmi les nombreux conflits de la Pensée et de l'Œuvre modernes, c'est l'*Union de tous* dans la Communion du Beau, du Vrai, du Bien sans distinction de nuances, de méthodes, d'écoles ou de philosophies.

Libérée de tout lien doctrinal, de toute attache avec des sociétés quelconques, la *Renaissance Universelle* tient à affirmer hautement son *entière indépendance*. Elle veut travailler, *en dehors de toute secte, en dehors de toute tendance spéciale* au développement esthétique, éthique et scientifique de ceux qui sont dignes de contempler la Beauté, la Vertu et la Vérité sans voiles mensongers ou illusoire.

La *Renaissance Universelle* est donc uniquement consacrée à rechercher et à faire aimer le Beau, le Bien, le Vrai intelligibles, supérieurs ; à tous les cœurs brûlants de zèle, à tous les hommes de volonté avides de « se faire », de « se surpasser » qui sont spontanément venus à elle, elle adresse en terminant cette paraphrase des admirables enseignements du grand initié (1) de l'Hellade :

« Poursuivons sans cesse le *Bien*, c'est-à-dire le *Juste* ; par lui

(1) Voir : les *Grands Initiés* (Platon), d'Édouard Schuré.

notre âme se purifiera et se préparera à connaître le *Vrai*, première et indispensable condition de son Progrès.

» Poursuivons, élargissons l'idée du *Beau*, nous atteindrons le *Beau* intellectuel, Lumière intelligible (2), Mère des Choses Animatrice des Formes, Substance et organe de Dieu.

» En nous plongeant dans l'Âme du Monde, notre âme sentira pousser ses ailes. En poursuivant l'idée du *Vrai* elle atteindra la Pure Essence, les principes contenus dans l'Esprit Pur et elle reconnaîtra son Immortalité par l'identité de son principe avec le principe divin : Perfection, Epiphanie de l'Âme. »

La Direction.

PHILOSOPHIE ET SCIENCES

L'Équilibre Universel

Une loi fondamentale domine et régit l'Univers : la loi d'équilibre.

La création a réalisé la fragmentation de l'Un dans le Multiple, le passage de l'homogène à l'hétérogène, l'enchaînement de la liberté au sein de la nécessité. Mais le multiple s'anéantirait dans une infinie division si ses atomes ne s'opposaient les uns aux autres pour se grouper en un tout synthétique ; l'hétérogène demeurerait un chaos si l'esprit de vie ne l'organisait ; la nécessité s'affirmerait par une contre-action désordonnée et diabolique si les lois naturelles ne la revêtaient de leur régulière magnificence. Sans équilibre, il ne saurait exister ni vie, ni progrès, ni harmonie.

La puissance ordonnatrice du Monde est le souffle de l'Esprit sur les grandes eaux. Séparant les eaux supérieures d'avec les inférieures, il fait s'opposer les forces aux forces et, au sein de l'éternel mouvement, naissent des points fixes, équilibrés, qui deviennent les foyers du tour-

(2) Voir ici : *Les Etudes Synthétiques ésotériques* de notre collaborateur le commandant Franlac et dans les *Annales du XX^e Siècle*, notamment n° 3, p. 175 et suivantes.

billon vital, les centres d'organisation de la substance. Sur les résultantes invariables des énergies en conflit, la matière se modèle en formes régulières. Par le jeu de l'attraction et de la répulsion, les atomes se groupent selon des proportions définies pour former des êtres et des mondes. La Création remonte, en une amoureuse assumption, vers l'Unité, son origine, — vers l'Incréé, sa fin, — vers le Principe équilibrant, sa raison d'être. Toute vie est un équilibre créateur, toute mort ou disparition d'une forme est une rupture d'équilibre.

Enfermé dans l'Univers au sein duquel il agit à la manière d'un ferment, libre par son origine spirituelle, borné par son enveloppement matériel, l'homme a reçu le pouvoir de modifier l'équilibre du monde dont sa chair et son âme doivent cependant subir la loi. Ainsi le veut la contradiction de sa double nature de roi et d'esclave, de créateur et de créature, d'être spirituel et d'animal. Il doit harmoniser toutes les puissances cosmiques en lui-même avant de retrouver la place centrale qui lui est assignée dans l'harmonie du Cosmos. Il doit réaliser, par l'effort et par la souffrance, l'équilibre dans toutes les parties de son être avant de commander à la nature d'un verbe souverain.

L'enfant apprend bientôt qu'il se blesse en frappant un mur du poing. La douleur est le premier maître qui lui révèle les arcanes de l'équilibre et lui montre que toute action provoque une égale réaction.

L'homme saura plus tard tirer de cette observation les principes de la mécanique et de la physique. Il en déduira la féroce loi du talion « œil pour œil, dent pour dent », s'efforcera de créer le droit qui est une formule d'équilibre social. Mais combien faudra-t-il de siècles pour qu'il découvre que la même norme régit aussi les phénomènes moraux. qu'une passion évoque une douleur, qu'un crime appelle une expiation, qu'une mauvaise pensée engendre un mauvais destin? Un jour, cependant, sa vue mieux assurée le fera lire au grand livre de Doit et Avoir que tient la Nature, où se trouvent inscrits et totalisés les mérites de toutes ses actions.

L'homme alors saura que ses méfaits, ses erreurs et ses révoltes qui troublent autour de lui l'équilibre universel, font souffrir les autres êtres et dérangent l'harmonie du monde, retombent aussitôt sur sa tête et déchaînent l'anarchie dans tout son être, en faisant son corps plus faible, son cœur plus lâche et sa raison plus folle. Son impuissance et son désordre s'aggravaient ainsi sans cesse d'eux-mêmes, par le renforcement alternatif de la cause et de l'effet, si l'Adam déchu ne découvrirait en lui, du fond de son désespoir, le point fixe et immuable de l'étincelle divine, s'il ne se reconnaissait à sa lumière, s'il n'équilibrait

ses facultés autour d'elle, pour faire rayonner dans le monde physique et dans le monde social, l'harmonie enfin conquise par le moi individuel.

Equilibre de l'individu, équilibre de l'individu et du monde, équilibre de l'individu et de la société, tels sont les trois aspects sous lesquels une même loi s'offre aux méditations humaines.

* * *

L'homme n'aurait point à résoudre le problème de l'équilibre individuel si sa personnalité était une. Mais, bien loin qu'il en soit ainsi, le « moi » repose sur un agrégat hétérogène dont la complexité effraye le philosophe.

Trois étages se distinguent au premier coup d'œil jeté sur l'édifice : un corps qui agit, une âme qui sent et désire, une intelligence qui pense. Encore ces divisions sont-elles aussi imprécises que celles du spectre solaire et chacune se subdivise-t-elle en nuances dégradées. Les organes du corps affectent des personnalités propres et chacun se décompose en colonies d'individus cellulaires. L'âme est un indescriptible grouillement de désirs et de répugnances, d'instincts, de sentiments bas ou élevés, forts ou faibles, clairs ou confus, se transformant incessamment de l'un en l'autre comme les nuages d'un soir d'été. L'intelligence, qui comporte des facultés aussi différentes que le raisonnement, l'imagination et l'intuition, trempe en partie dans les ténèbres de l'inconscient; le meilleur de sa besogne est accompli dans un abîme obscur où le regard de l'introspection ne pénètre pas.

Au-dessus de ces éléments mobiles, la volonté, une et libre, donne à l'homme conscience de sa personnalité. Mais la volonté ne peut agir sur les forces diverses de l'individu, pour les exalter ou pour les réfréner, qu'autant qu'elle est appuyée sur un point équilibré et stable qu'il faut savoir découvrir. L'énigme que le Sphinx propose à Œdipe, c'est l'énigme de la liberté intérieure réalisée par la connaissance du centre de gravité humain. L'enseignement que le néophyte doit lire dans les symboles des colonnes du temple de Salomon, des pyramides, de la croix, du caducée, du niveau et de l'équerre ou dans les hiéroglyphes semblables de l'Inde et de la Chine, c'est le prudent conseil donné par les anciens initiateurs : « La voie de droite et la voie de gauche ont des dangers; suis le chemin du milieu, il est étroit, mais sûr ». Que celui qui s'efforce de faire régner en lui-même l'unité, de devenir son propre maître, sache méditer ces paroles et se laisser guider par la divine intuition; voici les lois du développement psychique qu'il retrouvera dans son propre cœur.

Ne tente point, ô disciple, de développer isolément une des puissances de ton être. Sache que chacune des facultés qui te constituent ne peut dépasser un certain maximum et que toutes sont liées ensemble par des rapports déterminés qu'on ne saurait modifier sans danger. Ton corps devient malade lorsqu'un organe s'hypertrophie au dépens des autres, parce que tous les organes ont une vie solidaire et qu'un même sang les nourrit. Comment ton esprit ne serait-il pas infirme si tu cultives ton raisonnement en atrophiant ton imagination, si tu fais mourir ton cœur pour devenir plus cérébral ou si tu étouffes ton étincelle divine pour suivre tes instincts?

Ouvre-toi pleinement à la vie pour qu'elle circule dans tout ton être. Epanouis-toi vers le ciel comme un bel arbre qui étend ses branches dans toutes les directions et qui enfonce en terre de puissantes racines. Sois universel. Ne crains point d'apprendre la musique et la peinture si tu veux devenir un grand algébriste; ne crains point de te bercer de poésie, de rêves et de sensations esthétiques si tu aspiras à devenir un réalisateur; ne crains jamais, quoi que tu fasses, de laisser ton cœur d'homme s'épanouir et fleurir. L'harmonie de ton développement en décuplera la puissance; tu ne mériteras le titre de roi que lorsque tu sauras et pourras commander dans tous les domaines accessibles à l'homme.

Remarque que l'arbre proportionne la longueur des racines à celle des branches, que la plante pousse des feuilles, alternées ou opposées, sur les deux côtés de la tige. L'analogie te fait connaître par ce signe qu'il existe en toi des facultés égales ou opposées, s'équilibrant mutuellement, les unes positives, expansives, masculines et célestes, les autres négatives, réceptrices, féminines et terrestres, dont chacune est indispensable au développement de sa complémentaire comme l'homme à la femme et la femme à l'homme.

Lorsqu'une force s'affirme en toi nuisible, transforme-la: greffe sur le tronc sauvage un jeune rameau cultivé; oriente vers le bien ce qui se dirigeait vers le mal. Mais ne crois point qu'en la comprimant pour empêcher son développement, tu rétabliras l'harmonie; ou tu deviendras incomplet ou tu provoqueras de dangereuses réactions. Les systèmes de morale ne sont trop souvent impuissants que parce qu'ils enserrant l'homme dans un filet de prohibitions et de négations stériles sans fournir d'aliment à sa vie ni d'objet à son activité. L'homme est un enfant désœuvré qui construit des châteaux dans la vase: ne vaut-il pas mieux lui offrir un travail utile et propre qui lui interdise le mouvement? Les mêmes puissances de l'être peuvent servir au mal

comme au bien, selon l'orientation qui lui est donnée, car l'erreur n'est qu'une ombre irréaliste projetée sous la lumière du vrai par l'opacité de nos âmes. Tout enfer recèle un paradis virtuel, toute ténèbre un soleil et tout pêcheur un saint. Mieux vaut être tout chaud ou tout froid que tiède a dit le grand initiateur, car la tiédeur symbolise l'indifférence, la médiocrité, l'impuissance, l'absence de vie qui est le mal sans remède (1).

Aucune expansion harmonieuse ne peut être instantanément complète dans notre monde soumis aux lois de l'espace et du temps. Incline-toi devant le sceptre de Saturne. Apprends de la Nature l'emploi successif des périodes alternées pour assurer à travers la durée, l'unité d'un mouvement. C'est en méditant sur la nuit et sur le jour, sur l'hiver et sur l'été, sur la naissance et sur la chute des feuilles que tu comprendras le sens des fortes paroles de Salomon:

« Il est un temps pour naître et un temps pour mourir; un temps pour planter et un temps pour arracher; un temps pour tuer et un temps pour guérir; un temps pour pleurer et un temps pour rire; un temps pour embrasser et un temps pour s'éloigner des embrassements; un temps pour acquérir et un temps pour laisser perdre; un temps pour se taire et un temps pour parler; un temps pour la paix et un temps pour la guerre ».

L'oscillation d'un pendule autour de sa position d'équilibre est un symbole de la marche du monde. Un point mort sépare deux mouvements opposés et c'est pourquoi il a été dit encore: « C'est dans le repos que le sage trouve sa sagesse ». La conquête de la Toison d'or n'est point l'œuvre de l'homme qui méprise le repos, ni de l'homme qui ne sait alterner son action.

Fixe enfin ton regard sur une dernière loi, ô toi qui veux parcourir le sentier du milieu: ne vois-tu pas que tu es inséparable de l'Univers? Ta vie particulière est une modalité de la vie cosmique qui pénètre en toi comme l'eau de l'Océan dans les alvéoles de l'éponge. Tes forces physiques, tes sentiments et tes idées viennent du grand Tout qui nour-

(1) Remarquons bien à présent que la lumière et les ténèbres ne sont qu'une seule et même chose; ainsi sur les points où nous voyons beaucoup de ténèbres accumulées, beaucoup d'ignorance, de barbarie et de brutalité, nous pouvons conclure qu'il y a beaucoup de lumière éveillée ou sollicitée de sa source par la colère. Cette vérité se montre quelquefois à nous malgré nous-même et nous disons: Où sont les grands crimes sont les grandes vertus. Nous disons aussi: Les extrêmes se touchent, etc... Mais nous sommes loin de comprendre comment tout est l'un dans l'autre, comment tout est le tombeau et en même temps la racine l'un de l'autre. (Triomphe de l'Amour, t. II, § 204).

rit ton corps, ton âme et ton esprit; tu ne peux sans mourir rester privé de pain, d'air, de soleil, d'amour ni de pensée. Ne laisse donc aucune rouille, aucune lèpre se développer en toi qui puisse empêcher de circuler le courant vivificateur et t'isoler de la Vie Universelle. Tout isolément est le commencement d'un mort. Redoute les effets pernicioeux de la tristesse et du découragement, de la peur et de l'envie, de l'égoïsme et par dessus tout de l'orgueil, puissances d'encerclement et d'oppression, dont les victimes apparaissent à l'œil des voyants comme enfermées dans une cage ou écrasées sous une cloche de plomb qui les fait se dessécher et mourir peu à peu.

* * *

Chaque pas en avant accompli par la science dans son voyage de découverte à travers le Cosmos révèle un nouveau domaine où s'applique l'universelle loi d'équilibre.

Les mouvements des astres réalisent l'harmonie mathématique. Chaque masse, liée à ses voisines à travers l'infini des espaces sidéraux par le jeu des attractions et des répulsions, des forces centrifuges et des forces centripètes, règle ses mouvements sur les leurs avec une absolue précision et réalise au sein du perpétuel mouvement le miracle de la perpétuelle stabilité. L'Astronomie est fille de la mathématique; il est possible au génie calculateur de l'homme d'assigner dans le ciel la place que veut l'équilibre du monde à un astre inconnu que le télescope n'a point découvert encore.

Toutes les forces réparties à la surface du globe terrestre, lumière, chaleur, électricité, radiations encore mal connues, sont dans un équilibre tel que le savant voit en elles les modalités de la même Energie, indestructible et une dans son essence, mobile et protéenne dans ses transformations, dont aucune parcelle ne se peut déplacer sans provoquer une réaction équilibrante de la masse tout entière.

La Physique peut dire avec certitude combien une quantité donnée de chaleur produira de mouvement, de lumière ou d'électricité, quels phénomènes naîtront de ces substitutions que commande la loi de *conservation de l'énergie*.

Aux yeux du chimiste, les différents corps de la nature apparaissent comme des constructions formées d'atomes en équilibre. La réaction de deux corps en présence, c'est la démolition d'un édifice mal équilibré suivi de la reconstruction d'un autre plus stable. Le savant possédant le secret des *valences*, c'est-à-dire la théorie de l'équilibre

moléculaire, calcule au tableau noir la formule du corps nouveau qui doit prendre naissance dans sa cornue.

D'ailleurs, les atomes de la molécule ne sont pas encore des éléments irréductibles. Une analyse plus pénétrante les dissocie, montre qu'ils constituent un centre de forces, un système solaire en miniature dans lequel les *ions* et les *électrons* dessinent des mouvements analogues au mouvement des astres. Ainsi les successives découvertes de la Science manifestent toujours mieux l'unité des lois naturelles, et déjà les phénomènes physico-chimiques se rattachent à la mécanique universelle.

Il n'est pas un enfant aujourd'hui qui n'apprenne ces merveilles dans les salles de l'école villageoise. La méditation et le raisonnement ne trouvent-ils pas en elles une base suffisante pour deviner le même rythme équilibré, les mêmes aspir et respir successifs dans toutes les sphères de la création, même dans celles où n'atteint pas une science encore matérielle et bornée? Il est sans doute des puissances qui dominent, pénètrent et commandent les forces physiques, comme celles-ci dominent, pénètrent et commandent la matière, en produisant les effets les plus étendus. Qu'une pensée, un sentiment, soient incapables de mouvoir une masse pesante, à la façon d'un courant électrique, ils n'en sont pas moins des forces immenses, qui transforment les arts et les sciences et les royaumes jusqu'à changer la face du monde. Ils sont assurément aussi des forces universelles, partout répandues dans la nature, partagées entre tous les êtres sortis de la main de Dieu, bien que l'orgueil de l'homme ait osé parfois s'en attribuer le monopole et croire qu'ils prenaient en lui leur source. Si cette opinion était fondée en vérité, l'homme ne serait-il pas le créateur conscient, le maître souverain de ses désirs, de ses sentiments, de ses idées, de sa vie même? Le fait que tantôt il subit, malgré lui, leurs assauts et leurs tourbillons, que tantôt il les appelle et les poursuit sans pouvoir les fixer dans leurs fuites, ne montre-t-il pas à l'évidence qu'il est un sujet passif, un instrument docile, recevant du grand monde la marée de ces forces subtiles, et qu'il possède seulement le pouvoir de les rendre à l'Univers colorées des reflets de son moi. L'antique Astrologie enseigne que les corps célestes sont des foyers de forces vitales, de forces psychiques, de forces intellectuelles, de même qu'ils sont des foyers de magnétisme et de lumière. Leur influence réciproque, loin d'être limitée aux effets mécaniques que voit l'astronome, s'étendrait

à tous les phénomènes pondérables ou impondérables de la vie universelle. Les lois cycliques des équilibres sidéraux seraient les lois de la vie à la surface de notre planète et aussi les lois du développement de l'individu; le cœur de chaque homme battrait à l'unisson du cœur solaire de son système; le microcosme serait la reproduction fidèle du macrocosme. Conception splendide de l'unité et de l'harmonie du monde, qui pulvérise la sottise vanité de l'homme en lui montrant qu'il n'est qu'un rouage infime dans la mécanique céleste, — mais qui déroule à ses yeux la perspective d'une immense grandeur! Elle lui permet d'espérer l'omniscience, puisqu'il est le miroir de l'Univers et peut, en s'observant lui-même, connaître analogiquement la création tout entière. Elle lui permet d'aspirer à la toute-puissance puisque ses actes, ses sentiments et ses pensées réagissent sur l'Univers, puisqu'il suffit qu'ils soient équilibrés, harmonisés selon le canon de la loi divine, pour que leur retentissement soit infini, pour qu'Adam devienne le roi de la Création. Le gracieux symbole d'Orphée enchantant les pierres brutes par le son de la lyre, n'a pas d'autre signification. C'est la promesse qu'un geste, un sentiment, une pensée harmonieusement projetée hors de l'homme pourra faire vibrer l'Univers de ses cimes spirituelles jusqu'au fond des abîmes de la matière.

Si l'homme se pénétrait de ces antiques doctrines, il sentirait vivement combien il importe à son bonheur de ne point troubler légèrement l'équilibre de la planète à laquelle il est attaché, mais de régler lui-même ses actions en vue de maintenir l'harmonie des parties dans le tout et du tout dans les parties. Sans doute agirait-il moins capricieusement envers les forces qu'il capte et asservit pour ses besoins sans se préoccuper un instant de leur rôle naturel ni des réactions que risque de déclencher son imprudence. Il ne peut cependant produire un courant électrique dans une dynamo que l'équilibre électrique de toute la terre n'en soit modifié. Pourrait-il plus impunément emprisonner le feu du ciel, épuiser les réserves de charbon et de métaux qui dorment sous l'écorce céleste, raser les forêts, détruire par amusement des races entières d'animaux, se nourrir de poisons et faire la guerre à ses frères? Ses curiosités, ses expériences tentées au détriment d'êtres vivants, de ses semblables même, son égoïsme, qui le sacre tyran de la création, peuvent-ils ne pas attirer sur sa tête le contre-coup de maux qu'il répand autour de lui? Pourquoi la maladie, les désordres nerveux, la misère morale, l'alcoolisme, la débauche, le crime et la folie progressent-ils du même pas que la civilisation? Est-ce une for-

uite coïncidence, dans ce monde où le Hasard n'existe pas? Est-ce une conséquence de la loi, connue des mathématiciens, que lorsqu'on applique sur un corps équilibré une force tendant à déranger sa position, il se développe, pour rétablir l'équilibre, une force égale et opposée à la première?

Les bardes scandinaves qui chantèrent le poème de *Nibelîng-nôt* n'étaient point géomètres sans doute. Mais ils enseignaient dans leurs vers inspirés qu'on ne peut arracher l'or aux eaux du Rhin, qui symbolise la Nature primitive, sans que le malheur équilibrant s'abatte sur les possesseurs successifs de cet or, ou Aôr, Lumière éternelle, Energie primordiale, Ame du monde, déplacé par l'Egoïsme de son centre de gravité. La série fatale ne prend fin que lorsque l'or est rendu aux flots du Rhin et que le premier crime a été racheté par une dernière expiation qui ferme le cycle du mal.

L'allégorie de la tour de Babel ou de la tour foudroyée, retracée hiéroglyphiquement dans le livre antique des Rôms, rappelle la même vérité. La doctrine bouddhique du Karma en est une autre forme, L'Evangile l'exprime dans cette maxime lapidaire: Qui frappe par l'épée périra par l'épée. Toutes les sciences, toutes les philosophies initiatiques sont unanimes à affirmer que l'homme participe à la vie universelle, doit se régler sur elle et ne peut sans danger méconnaître ses lois. Toutes tracent un tableau enchanteur de la félicité et de la puissance qui lui sont réservées s'il respecte dans ses démarches le principe d'équilibre universel.

Les alchimistes, sagaces et profonds précurseurs des savants d'aujourd'hui et de ceux de demain, connaissaient les trois formes équilibrées de l'énergie primordiale, d'où dérivent toutes les forces physiques, ainsi que l'action de ces trois puissances, appelées par eux le soufre, le mercure et le sel, sur la matière première, une et non différenciée, qui produit les diverses combinaisons des corps. Ils enseignaient que ces mêmes énergies, existant en l'homme, pouvaient influencer celles répandues dans les minéraux, les végétaux ou les corps animaux. Aide la Nature, imite ses lois, répétaient les adeptes aux disciples; la Nature te reconnaîtra pour son maître et t'obéira. Tu pourras transformer à ton gré le protoplasme originaire comme elle le fait dans ses laboratoires secrets. Tu pourras capter la quintessence de vie et donner à ton frère malade une médecine vraiment universelle qui rétablisse infailliblement l'harmonie dans son être, bien loin de remplacer, comme font les remèdes ordinaires, un désé-

quilibre par un autre, et de chasser Belzébuth au nom de Belzébuth. Ton sceptre royal sera le caducée d'Hermès, expression de la loi d'équilibre par qui tu fais des miracles.

N'oublie seulement jamais que les mêmes lois s'appliquent dans toutes les sphères de l'Univers, que les symboles alchimiques ont un sens moral, un spirituel et un mystique, que l'action du soufre, du mercure et du sel s'étend aux puissances les plus hautes de ton âme. Transmue en or le plomb de tes désirs. Abreuve de quintessence tes enthousiasmes languides pour le Beau, le Bien et le Vrai, afin de t'élever vers ces royaumes et de les faire descendre en toi. Pèse au scrupule, pour que l'échange soit juste, ce que le Monde te donne de bienfaits et de science et que tu lui rends en réalisations fécondes ou en créations artistiques. Dresse dans ta demeure l'oratoire près du laboratoire : dans la salle qui les joint tu feras résonner les instruments de l'éternelle harmonie. Sache, enfin, sous peine de perdre ta surhumaine puissance, ne jamais agir dans un but personnel ni faire de l'or pour t'enrichir. Car tu te séparerais aussitôt de la vie universelle, tu deviendrais le larron des forces divines au lieu d'en être le dispensateur, et, de ton palais transformé en cachot, tu ne sortirais pas avant d'avoir payé la dernière obole de ta dette.

*
* *

L'harmonie sociale est la forme d'équilibre la plus accessible et la plus lointaine à l'homme. Il est le maître de la créer ou de la détruire, car il fait les lois et fonde les empires. Mais sa puissance même l'enivre au point de lui faire oublier qu'il doit tracer le plan du temple social sur le modèle des lois divines et qu'il s'expose aux réactions équilibrantes du Destin en s'inspirant uniquement de sa fantaisie ou de son égoïsme. L'édifice mal bâti croûle sur l'ouvrier, celui-ci sort des ruines pour maudire son œuvre, puis il la recommence, comme ferait un enfant déçu par la chute d'un château de cartes.

Ce n'est point en s'attachant exclusivement tantôt à la tyrannie et tantôt à l'anarchie, — en éternisant les scories du passé ou en dissolvant indistinctement toutes les institutions, — que l'humanité peut réaliser l'harmonie sociale. Quelle terre produirait des fruits qui serait brûlée du soleil ou noyée sous les eaux ? Deux forces équilibrées, égales, opposées, alternatives, sont le soutien de l'Univers entier. Les groupements humains ne peuvent se maintenir, eux aussi, que sous l'empire du caducée d'Hermès, par l'action combinée du positif

et du négatif, de l'expansion et de la contraction, de la dissolution et de la fixation, de la liberté et de l'autorité.

La liberté est le principe animateur et moteur des rouages sociaux, c'est la force qui grandit et dilate toutes les institutions. L'autorité est le frein nécessaire, la puissance de contraction qui assigne à chaque être une place, qui fixe les formes, qui évite que l'infinie expansion des éléments constitutifs n'aboutisse à la dissolution de tous les organes et ne ramène le chaos. La première des deux forces crée des formes nouvelles en rongant les anciennes, la seconde fixe ses créations dans le temps pour qu'elles développent leur maximum d'effets et les synthétise en une unité supérieure. La liberté sans autorité, c'est l'anarchie, l'amorphisme, le retour à l'homogène et à la matière sociale non différenciée. L'autorité sans liberté, c'est l'oppression, l'étouffement, l'arrêt de la circulation vitale, le dessèchement et la mort.

Le jeu de ce couple dynamique doit faire régner l'équilibre aux trois étages du corps social : entre les individus, comparables aux cellules d'un être vivant, — entre les groupements ou les classes, comparables aux organes, — entre les gouvernés et les gouvernants, comparables au corps et à l'esprit.

Les individus sont solidaires les uns des autres, dans leurs corps, leurs âmes et leurs esprits, par le seul fait qu'ils sont des hommes et qu'ils habitent la planète.

Je souffre à mon insu des fautes commises par un Chinois inconnu à l'opposé du globe et je suis récompensé de ses actes de vertu, tant il est vrai qu'aucune cellule ne peut sécréter un baume ou un poison sans que l'organisme entier en soit affecté. Il faut voir dans cette loi de solidarité la force coercitive nécessaire pour rapprocher et unir les individus, pour contrebalancer le désir sauvage qui fait de l'homme un loup pour l'homme. L'équilibre social demeure une utopie aussi longtemps que je refuse de limiter ma liberté par l'amour du prochain et que j'outrepasse la limite où mon activité devient nuisible pour autrui. A peine un organe social prend-il naissance dans ces conditions que l'excessif développement des cellules les plus égoïstes et les plus fortes provoque un cancer mortel.

Jamais un ensemble sain ne peut être constitué d'éléments corrompus. Des hommes qui les appliquent dépend la valeur des lois, et quelque perfectionné que soit le mécanisme des institutions publiques, l'égoïsme et le mensonge évoqueront toujours un enfer autour d'eux,

rendront vaines les plus pures intentions. Ce fut une chose belle, assurément, que d'abroger les lois sur l'esclavage, mais est-ce que l'esclavage n'existe pas encore aujourd'hui dans le monde moral, plus dur et plus cruel parfois que sous sa forme primitive?

La science contemporaine a commis une fatale erreur, sous prétexte de se spécialiser utilement, en séparant la politique et la sociologie de la morale et de la métaphysique, qui sont leurs bases naturelles. L'ingéniosité des juristes se déploie dans le vide en cherchant d'artificiels moyens de contrainte qui remplacent l'observation spontanée de la règle morale, car la loi perd son prestige aux yeux des peuples et des législateurs à mesure qu'elle s'éloigne de sa source véritable: comment un homme voudrait-il s'incliner devant l'autorité d'un autre homme si ce dernier nie lui-même tout principe d'autorité?

Le développement spirituel de l'individu, l'avènement de la conscience, la révélation de la vérité morale sont les conditions nécessaires de toute organisation collective. Tous les systèmes qui prétendent écarter cette base sont des œuvres de mensonge et d'erreur, il faut le dire bien haut, car la loi fondamentale de l'équilibre social est celle qu'enseigne l'Évangile: ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qui te fût fait.

Si la solidarité est la loi d'équilibre des cellules de la société, la hiérarchie est la loi d'équilibre de ses organes.

A chaque fonction sociale nécessaire correspond un organe qui l'exerce. Il en est qui pourvoient à la production des richesses, aux communications, aux commodités matérielles, d'autres à la sécurité, à la justice, au bon ordre, d'autres aux besoins intellectuels et spirituels. Ces groupements sont essentiellement variables et revêtent diverses formes suivant les temps ou les lieux. Mais ils dépendent toujours étroitement les uns des autres parce que participant à la même œuvre: L'harmonie de leurs efforts cesse si le groupe des savants prétend supplanter le groupe des laborieux ou réciproquement; elle cesse encore si les deux groupes se considèrent comme égaux et se reconnaissent mutuellement des droits et des prérogatives identiques, alors qu'ils doivent exercer des fonctions très dissemblables par leur importance et leur étendue.

La hiérarchie est le grand facteur de différenciation équilibrée. La Nature l'emploie, dans la structure de tous les êtres vivants, pour grouper les organes dans une dépendance mutuelle, selon leurs fonctions, les principaux commandant les secondaires, les généraux régissant

sur les spécialisés, chacun transmettant à ses inférieurs l'ordre qu'il a reçu de son supérieur. Cette construction en pyramide donne à chaque groupement un sommet ou une tête qui fait sa personnalité relative; par la hiérarchie s'accomplit la synthèse qui ramène la multiplicité vers l'Unité.

La hiérarchie sociale consiste dans la justice distributive qui proportionne les droits de chacun à ses devoirs, sa puissance à son mérite, sa rémunération à son travail. L'inégalité des aptitudes, des fonctions et des privilèges permet seule de faire de la société un tout organisé parce qu'elle assigne à chaque être la place qu'il peut occuper le plus utilement pour le bien de tous et qu'elle donne aux diverses fonctions sociales la valeur relative que veut la loi d'éternelle harmonie.

Les politiques qui croient trouver la base de l'ordre social dans le principe d'égalité rêvent l'enfantement d'un monstre chez qui tous les organes vitaux seraient remplacés par des têtes indépendantes et semblables. Malgré les convulsions révolutionnaires dont leurs doctrines agitent les peuples, la divine hiérarchie se reforme toujours sitôt brisée, car le degré de progrès d'une société se mesure à son degré de hiérarchisation.

C'est dans un but d'équilibre politique que certaines civilisations, notamment la brahmanique, ont adopté le système des castes dont la philosophie moderne ne connaît que les abus sans en vouloir pénétrer les beautés. Il est cependant dans le Mânava Dharma Sastra des pages révélatrices touchant l'équilibre des quatre grandes puissances sociales: L'enseignement et le sacerdoce, le gouvernement et l'administration, le commerce et l'industrie, le travail salarié:

« Pour la conservation de cette création entière, l'Être souverainement glorieux assigna des occupations différentes à ceux qu'il avait produits de sa bouche, de son bras, de sa cuisse et de son pied.

» Il donna en partage aux Brahmanes l'étude et l'enseignement des Védas, l'accomplissement du sacrifice, la direction du sacrifice offert par d'autres, le droit de donner et celui de recevoir.

» Il imposa pour devoir au Kchatriya de protéger le peuple, d'exercer la charité, de sacrifier et lire les livres sacrés et de ne pas s'abandonner aux plaisirs des sens.

» Soigner les bestiaux, donner l'aumône, sacrifier, étudier les livres saints, faire le commerce, prêter à intérêt, labourer la terre, sont les fonctions allouées au Vaisya.

» Mais le divin Maître n'assigna au Soudra qu'un seul office: celui

de servir les classes précédentes sans déprécier leur mérite. » (Liv. I, §§ 87 à 91.)

Il convient sans doute de faire abstraction des raisons contingentes qui motivèrent l'imperméabilité réciproque des castes hindoues, de reconnaître aussi les abus d'autorité qu'elles encouragèrent. Cependant les enseignements de Manou conservent aujourd'hui encore leur valeur, car ils sont l'écho d'une loi naturelle qui ne permet pas à la cellule nerveuse d'abandonner son rôle pour devenir cellule sanguine ou musculaire au gré de son caprice. La stabilité des classes sociales nettement différenciées est un facteur de progrès pour la société tout entière. Elle adapte l'individu à la fonction qu'il accomplit; elle développe entre les hommes ces puissances merveilleuses de cohésion qu'on appelle l'expérience, la tradition, l'esprit de corps et l'idéal commun. L'incessant déplacement des individus d'un emploi vers un autre produit l'effet inverse, énerve les ressorts de l'Etat, affaiblit et uniformise tous les groupements qui tendent vers une médiocrité commune, augmente l'indiscipline des organes devenus incapables d'accomplir aucune fonction pour avoir voulu les confondre toutes.

Une dernière forme d'équilibre social unit les gouvernés avec les gouvernants, les peuples et les rois, les intérêts particuliers avec les généraux. C'est la plus délicate de toutes, car elle résume en elle les équilibres secondaires des individus et des classes et sa rupture les bouleverse tous.

Les gouvernants despotiques invoquent le principe d'autorité, sans pouvoir ni découvrir son origine vraie, ni déterminer ses limites. Les gouvernants démocratiques prétendent identifier l'autorité avec la liberté et faire que ceux qui obéissent soient les mêmes que ceux qui commandent, principe dont l'application sincère aboutirait à l'impuissance, si d'ingénieuses fictions ne permettaient à certains individus d'exercer un pouvoir personnel en se donnant pour les représentants de tout le peuple.

Les uns et les autres procèdent d'une même erreur en considérant le pouvoir suprême comme un droit personnel, un privilège accordé à certains hommes. La théorie du droit divin des rois et celle du droit divin des peuples ne diffèrent que sur le point de savoir qui sera l'opresseur et qui sera l'opprimé.

Qu'est-ce donc qu'un chef d'Etat? C'est le serviteur du peuple. La fonction qu'il exerce, en comprimant par le glaive les libertés anarchiques et en maintenant l'harmonie du corps social entier, cette fonc-

tion est l'accomplissement d'un devoir, l'exercice d'une mission supérieure.

Sous peine d'être un tyran, un roi ne peut trouver dans la faiblesse de sa nature humaine les raisons de décider du destin de son peuple. Sa propre liberté doit plier devant une autorité supérieure, qui lui dicte sa conduite. Cette autorité ne saurait être temporelle, ou le chef cesserait d'être un chef. C'est l'autorité éternelle de la vérité et de la lumière éternelle qui doit briller dans son cœur.

Le Roi, dans toute la force mystérieuse du mot, sortira du collège des initiés, vêtu de la robe blanche et recevra sa couronne d'or des mains du suprême Pontife. Il sera le chaînon d'or qui relie le Ciel à la Terre, le spirituel au temporel, l'homme à Dieu. Son pouvoir sera l'exercice d'un saint mystère, son glaive n'aura de force que pour réprimer l'injustice, son sceptre rétablira l'ordre troublé, son globe sera la mesure par laquelle il transpose à l'ordre social les lois de l'Universel équilibre. Il saura et il pourra comme une Providence visible répondre au désir du moindre de ses sujets, et lui donner ce qui est bon pour son corps, son âme ou son esprit.

Lorsque sera réalisée l'antique prophétie annonçant l'avènement du grand pape et du grand roi, alors les anges pourront chanter dans le ciel: paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

A. Rougier.



Mot magique! Mantram dont l'émission évoque dans l'âme enthousiaste de l'amant du Mystère la majesté sublime des pyramides solitaires, les épreuves redoutables de Néophytes assoiffés de savoir, la Puissance Occulte qui donne la Maîtrise des Forces, la Connaissance des Arcanes qui procure la clef des réalisations hermétiques.

Combien parmi nous, spiritualistes de toutes écoles, ont résisté à la tentation de devenir des Initiés et à celle non moins

flatteuse de s'entendre décerner ce titre par la foule des profanes ?

Qui d'entre nous n'a jamais aspiré à former l'un des anneaux de la Chaine Magique d'Initiés interrogeant les clichés astraux et appliquant les Grandes Puissances à la direction des événements de sa Patrie ? Rêve merveilleux, mais bien humain, à la réalisation duquel il ne manque que la possession des Clefs d'Or.

Le développement prodigieux que l'étude des Sciences Occultes a pris depuis plusieurs années dans l'Europe Occidentale provient évidemment, pour une part, de l'affinité particulière pour l'Idéalisme, le Merveilleux, le Mystère, qui caractérise le tempérament nerveux-sanguin ; ce tempérament, on le sait, est celui des races Latines en général, dont les peuples cultivent avec ferveur les Arts, les Lettres, — toutes les manifestations concrètes ou abstraites de la Beauté — dont les principes, pour elles, ont leurs Racines dans l'Invisible.

Et s'il fallait dénombrer la foule des intelligences qui croient, à notre époque de progrès scientifique et rationnel, qu'une initiation se donne ainsi que se délivre un parchemin universitaire, quel chiffre suffirait ? Pour ces hommes « initiation » est synonyme de Connaissance de Secrets mystérieux et de Possession de Pouvoirs occultes.

Aussi, dans cet élan vers le Mystère, répondant inconsciemment à l'appel des Maîtres Inconnus, l'affinité psychique des races Latines ne fut pas la seule déterminante : une avide curiosité, un ardent souhait de Paix Spirituelle s'unirent trop souvent à un secret désir d'acquisition de Puissance pour des fins inspirées par le Prince de ce monde.

Il importe que les assises du temple dont cette revue essaie de poser quelques pierres ne soient point frappées au coin de cette force négative. Ce n'est pas ici un collège d'Initiés ; on n'y vend ni poudre de sympathie ni pierre philosophale et personne n'y trouvera la recette pour ravir le Feu du Ciel.

Il m'est arrivé souvent, dans ma correspondance avec des spi-

ritualistes ou dans le courant de mes conversations avec quelqu'un des leurs, d'avoir à répondre à la question suivante : « Pensez-vous qu'il y ait des Initiés ? » — « Croyez-vous que M. X... soit Initié ? » ou bien encore l'on m'affirmait : « Y... attaque les occultistes, les spirites, les magnétistes, les martinistes, etc. ; cela ne lui est pas difficile à lui qui est Initié ! »

Or, comment pouvait-on affirmer que Y... est Initié ? avec un grand I. De deux choses l'une : ou bien il existe des Fraternités initiatiques dont le silence est la loi et l'on ne pouvait savoir que Y... faisait partie de l'une de ces Fraternités avec un grade quelconque, à moins que ces Associations n'aient manqué à leur serment, ou bien, Y... avait dit ou laissé s'accréditer le bruit qu'il était Initié, ce qui suffit à démontrer qu'il ne l'était pas.

Jamais l'Initié n'a été aussi répandu que de nos jours ; jamais catégorie humaine ne fut moins modeste. Aucune époque n'est comparable à la nôtre, si l'on se place au point de vue de la quantité, pour la production d'œuvres sur la connaissance ou la constitution de l'au-delà. Tous les compartiments de l'Invisible ont été fouillés, mis à nu pour le plus grand bien de l'humanité par ces hommes de Mystère. Toutefois le résultat le plus tangible a été le trébuchant profit de ces Grands Maîtres, tous Initiés !... A la rigueur, ces auteurs consentent bien à citer quelques anciens auxquels ils ont demandé parfois des directions élémentaires, mais l'œuvre substantielle, vraiment savante, la seule qui vaille la peine d'être prise en considération (car elle est toujours le fruit d'une longue expérience personnelle et de profondes études), est présentée comme la leur. Combien d'affirmations osées sont émises dans ces œuvres destinées le plus souvent à lancer un nom, et à remplir une escarcelle vide ! Probité scientifique, probité morale, qu'êtes-vous devenues ?

On tourne ainsi autour d'un certain nombre d'affirmations sans preuve qui ne sont le fruit ni de la Science Pure, ni de la Connaissance.

Parallèlement, en librairie, le merveilleux a pris un déve-

loppement énorme et les foules ont été submergées sous le flot de productions nulles ou malfaisantes aussi déformatrices de l'Esprit que les Œuvres purement matérialistes. De telle sorte que nous arrivons à une heure critique pour l'esprit humain désarmé dans ses conceptions philosophiques et religieuses, et que nous nous demandons avec angoisse dans quelle direction il s'orientera. A la réflexion plusieurs alternatives sont à envisager; on peut les classer de la façon suivante:

1° L'Athéisme ne peut progresser chez les peuples Latins dont l'âme est avide de remonter aux Sources Invisibles et réelles;

2° Le Matérialisme n'est plus à envisager: il tombe sous les coups de l'Analyse scientifique;

3° Retour au Déisme anthropomorphique avec la domination des Prêtres;

4° Retour à la superstition, aux pratiques du Spiritisme, de la Sorcellerie, de la Magie Noire, etc.;

5° Marche vers un Spiritualisme éclairé et dynamisé par la pratique de l'Enseignement de Jésus, adapté par sa philosophie aux progrès des Sciences Terrestres.

Nous avons déjà dit que le Matérialisme et l'Athéisme ne sont pas adaptables à l'intellectualité Latine. Le retour au catholicisme anthropomorphique est impossible, les prêtres de cette religion l'ont perdue par leur dureté et leur dogmatisme. Se tournant toujours du côté des Grands, ils tombent aujourd'hui, avec ceux-ci; ils descendent dans l'arène et tentent les luttes politiques, les mouvements populaires, essayant ainsi de soutenir encore un temps un organisme chancelant.

Le retour à la superstition, aux pratiques du spiritisme, de la Magie Noire, de la Sorcellerie n'est plus possible en raison des progrès de l'Intelligence Humaine, et de la Science. Il reste donc notre cinquième hypothèse, la seule possible.

C'est celle à laquelle cette revue se rallie. Pour sa réalisation,

il faut des hommes de bonne volonté: ils ne manquent point et s'ils le veulent, ils en seront les disciples.

Leurs efforts groupés en faisceau peuvent déterminer le courant qui conduira l'Âme nationale vers les fins proposées: leur action sera celle des Initiés antiques.

Mais qu'ils ne cherchent point et surtout n'exhibent point de parchemin; que les nombreux titres, brevets ou signes mystérieux dont s'orne habituellement leur signature, tels des hochets, restent dans le mystère. Que ces Disciples méditent sur ces mots: « Pratique de l'enseignement de Jésus »; qu'ils en sondent la profondeur, en mesurent l'étendue, en pèsent les conséquences. Puissent-ils prendre connaissance d'eux-mêmes, évaluer leurs désirs de vouloir et le degré de *sincérité* qu'ils mettront dans la réalisation, dans la pratique des vertus chrétiennes. Qu'on ne se berce pas de chimères! L'Initié est un être d'harmonie et celle-ci ne peut subsister sans la *sincérité*. Sincérité dans les Actes, facteur essentiel de paix, critérium absolu. L'Initié œuvre dans la paix, par la paix. Il heurte dans son rayonnement pacifique des Ombres qu'il éclaire, des douleurs qu'il calme, des angoisses qu'il dissipe et, messager de paix ici-bas, il n'a nul besoin de parchemin ou de symboles pour rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Si la clef de l'initiation antique était incluse en la formule: « Savoir, vouloir, oser se taire », cette clef a été transposée par Jésus en celle-ci: « Aimer, lutter, souffrir, mourir ».

Par l'Amour, force lumineuse, pacifique, centrifuge, évolutive, nous pénétrerons dans l'ancre de la Misère Humaine et nous projeterons un peu de Lumière dans le chaos, de paix dans les âmes en donnant un peu de notre avoir spirituel et matériel: ce don de nous-même sera notre meilleure prière.

Par la lutte contre nos passions, nous dompterons la Bête et nous pourrons disposer des Forces nécessaires pour réaliser nos desseins.

Mais ne soyons point présomptueux: les révoltes de la ma-

tière sont effrayantes et il nous arrivera souvent de succomber dans cet effort : l'aide de Dieu seule peut nous permettre de triompher ; aussi cette aide doit toujours être demandée avant d'engager une action.

Toute réalisation nous met en lutte avec les éléments que nous voulons incliner, diriger, asservir, que ces éléments soient matériels ou intellectuels. De cette lutte naît la souffrance. Loin de la fuir, acceptons-la courageusement ; elle est la Force émanatrice, la seule et véritable Initiatrice qui procure la Connaissance. Elle s'adresse au centre de l'être et donne naissance, par réaction, à la bonté, à la charité, au dévouement. La pratique de ces vertus fait naître dans l'âme des foules les courants aimantés qui donnent à celui qui les fait naître, le pouvoir de réaliser de belles actions.

Et si la modestie, l'humilité vraies, émanées de la Connaissance, dictent le silence au disciple, celui-ci aura réalisé l'œuvre de l'Initié chrétien et conquis les Clefs d'Or qui ouvrent les portes de Jérusalem ; il ne craindra point la mort, terme ultime de ses efforts, porte d'entrée dans la Cité Céleste.

Uranus.

Études Synthétiques Ésotériques

(SUITE) (1)

X. L'Humanimal terrestre

Les âmes végétales et animales ayant suffisamment évolué pendant les quatrième et cinquième jours de la Création, permirent l'apparition de formes animales plus perfectionnées se rapprochant du type simien de notre Terre, et lui étant même supérieur.

(1) Voir les nos 1, 2, 3, 4 des *Annales du XX^e Siècle*.

Dans le cours de la sixième période, les Esprits directeurs de notre tourbillon solaire informèrent, dans le Plan Astral, les corps fluidiques de l'homme-femme de notre Terre en modifiant les corps fluidiques des âmes animales qui avaient le plus évolué sur notre planète et ils greffèrent ces corps fluidiques hommes et femmes sur ceux des protovertébrés supérieurs.

L'être complexe qui résulta de cette greffe, progressa dès lors rapidement et l'embranchement des vertébrés finit par donner à la Terre un animal mammifère à forme humaine que la Science Occulte nomme l'humanimal, le précurseur, l'homme et la femme du règne animal, couronne de la Création Temporelle sur notre globe. La forme intermédiaire entre le singe supérieur et l'humanimal primitif étant devenue inutile, sans emploi, disparut.

Il est maintenant facile de comprendre la composition de l'humanimal terrestre.

Cet être est composé de trois êtres du Plan astral et d'une foule d'êtres du Plan physique. L'ensemble peut être divisé en cinq Principes :

Le cinquième Principe : directeur général de cet être est l'âme astrale, le manas inférieur, le mental, avec son corps fluidique emprunté à la substance astrale du plan mental. Cet être est localisé dans la tête, dans le cerveau féminin ou système cérébro-spinal, organe de la pensée, de l'intelligence, du jugement et de la mémoire, de la mentalité en un mot. L'âme astrale dans le cerveau, peut être comparée à un télégraphiste entouré de ses appareils ; elle reçoit des dépêches d'ordre sensitif de ses organes et transmet des ordres de mouvement au moyen du système nerveux.

Le quatrième Principe est localisé au centre du corps ; c'est l'âme animale avec son corps fluidique composé de la substance astrale (kamique) (1) toujours en vibrations, en mouvements

(1) De *Kama Loka*. Plan ou Monde Astral dans le Bouddhisme ésoté-

d'attraction et de répulsion. Etre d'instinct, de désir, de sentiment, de passion; ce quatrième principe se localise dans la poitrine (au plexus cardiaque ou cerveau mâle) et dans le cervelet. C'est l'âme centrale autour de laquelle évolue ou involue la personnalité; c'est le corps du désir, critérium de l'élévation ou de l'abaissement de l'individualité et de la personnalité humaine. C'est enfin lui qui dirige les organes de la motricité.

Le troisième Principe vient ensuite: âme végétale avec son corps fluidique formé de la substance astrale vitale. Ces facultés sont toutes de sensation et de sensibilité, elles ont leur siège dans le ventre dont elles dirigent toutes les fonctions vitales au moyen du système nerveux grand sympathique qu'actionne le corps de lumière vitale. Ce corps fluidique est le double exact du corps physique qui se moule sur lui.

L'ensemble de ces trois Principes forme ce que l'on nomme improprement le Corps astral: il faudrait le nommer l'être astral, parce que le véritable corps astral est surtout le corps fluidique du troisième Principe.

Le deuxième Principe est la Vitalité ou vie particulière de chacun des innombrables petits êtres à l'état solide, liquide, gazeux, radiant qui composent le corps physique de l'homme animal.

Le premier Principe, enfin, ou le corps physique est formé, comme nous l'avons dit, par les petits êtres tirés de la matière du Globe sur lequel ils étaient retenus prisonniers par le Grand Esprit déchu. Ces petits êtres, ayant déjà évolué à travers le règne végétal et le règne animal, arrivent à l'homme pour y évoluer encore depuis la cellule osseuse jusqu'au cerveau d'où

rique. De même que l'Eros: L'Amour, le Désir, l'Attraction a donné naissance à l'Univers (Orphisme), Kama (dans le Brahmanisme et le Bouddhisme) le Désir, l'Amour, la Passion fut le premier germe Créateur (Voir le Rig Veda: « Le Chant de la Création » Mandala X, Hymne

ils sont projetés, avec la pensée, en un fluide matériel très subtil, sommet de l'évolution de la matière physique.

Nous avons admis, comme le fait, en général, l'Occultisme, Cinq Principes pour la composition de l'humanimal, mais d'après la loi du ternaire, il serait plus rationnel d'en admettre six: c'est-à-dire trois de nature astrale et trois de nature physique, car le corps physique est composé de petits êtres matériels qui ont eux-mêmes chacun une composition ternaire: Essence, Vie-Force et Substance.

Or, au-dessus du *deuxième Principe*, qui est l'ensemble des vies-forces de ces petits êtres, prend place l'ensemble des essences de ces êtres, qui est l'aura du corps physique.

L'humanimal aurait ainsi: 6° *Principe*, l'être astral ou mental; 5° *Principe*, l'être animal; 4° *Principe*, l'être végétal ou corps astral; 3° *Principe*, l'aura ou corps radiant; 2° *Principe*, la vitalité; 1° *Principe*, le corps physique.

L'ensemble des trois âmes, astrale, animale, végétale forme ce que certaines écoles psychiques nomment le *psycholone* ou être psychique. L'ensemble des trois corps de substance astrale de ces trois âmes forme l'*aérosome* ou corps astral. Enfin l'être physique avec son essence ou aura, avec sa vitalité, et son corps physique, forme le *sarcosome*.

Pendant le sommeil de l'humanimal et pendant les phénomènes psychiques, l'être physique est plus ou moins abandonné momentanément à sa vie propre pendant que l'être psychique, avec ses trois âmes et ses trois corps de substance astrale, s'extériorise en totalité ou en partie pour produire les diverses manifestations psychiques, les phénomènes de l'hypnose et plus souvent pour recueillir les rêves ou songes, comme nous l'étudierons plus loin avec les phénomènes psychiques.

A la mort de l'humanimal, le cordon fluidique qui reliait l'être psychique ou astral à l'être physique pendant les phénomènes du sommeil et de l'hypnose se trouve rompu complètement; cet être psychique ou astral se retire alors dans le Plan astral

abandonnant l'être physique à la dissociation atomique au contact des forces générales du globe qui lui a donné naissance.

L'être physique n'est, en somme, qu'une prison, une sorte de lourd vêtement enserrant l'être psychique, amoindrissant ou annihilant les facultés transcendantes de celui-ci, facultés que l'être psychique retrouve plus ou moins pendant les *phénomènes dits d'extériorisation*.

Le corps physique possède une aura physique, qui le double entièrement et même le déborde : c'est le corps radiant, dont la composition le met en relations avec le fluide vital solaire.

Les trois corps fluidiques des trois âmes sont, pour ainsi dire, emboîtés les uns dans les autres à l'intérieur du corps physique tout en le débordant extérieurement et forment ainsi trois auras psychiques autour des centres des trois âmes.

L'ensemble de ces quatre auras (1) forme tout autour de l'homme animal une auréole fluidique, et radiante, de forme ovoïde, que les voyants dépeignent diversement colorée suivant la mentalité, le sentiment, la passion prédominante, le désir, la vitalité, etc., de l'humanimal qui y est renfermé.

Nous verrons plus loin que lorsque l'humanimal a reçu en lui une parcelle spirituelle adamique, l'être humain qui en résulte est muni d'une cinquième aura, dite spirituelle, dont le coloris indique les facultés spirituelles.

Dans les *phénomènes d'extériorisation* du fantôme psychique, on peut très bien vérifier l'existence des auras et celle des trois âmes ; l'aura radiante demeure constamment autour du corps physique ; quant aux trois âmes enveloppées de leurs trois corps fluidiques, elles s'extériorisent soit isolément, soit toutes ensemble de l'être physique. L'âme vitale s'extériorise du côté

(1) Aura physique.

(2) Aura astrale.

(3) Aura végétale.

(4) Aura animale.

droit du corps physique sous forme d'une masse fluidique ou d'un demi-fantôme bleu ; l'âme animale sort du côté gauche sous une même forme fluidique ou d'un demi-fantôme jaune orange ; puis les deux demi-fantômes se réunissent à gauche pour former le fantôme complet. Quand le fantôme est ainsi formé, l'âme astrale, le manas inférieur, se transporte à son tour dans la tête de ce fantôme, généralement sous forme d'une boule fluidique d'un blanc très brillant.

(A suivre.)

Commandant Franlac (1914)

THÉOLOGIE ET HISTOIRE DES RELIGIONS

LA VIERGE CÉLESTE

S'il est un chapitre essentiel dans la Doctrine ésotérique, c'est bien celui qui traite de l'une des Puissances primordiales du Monde : le Principe féminin. Il n'en est pas, cependant, qui soit moins nettement éclairci ni par l'Occultisme Moderne, ni par la Science positive, bien qu'elle en fasse son principe fondamental, ni par la religion elle-même.

C'est un sujet beaucoup trop vaste pour qu'il soit possible de l'esquisser même en quelques pages, soit dans la fécondité de ses conséquences, soit dans l'abondance de ses symboles ; on peut essayer, du moins, d'en indiquer quelques définitions principales, propres à en faire mesurer l'étendue.

Il faut, pour cela, remonter jusqu'aux premiers principes de la Tradition universelle, jusqu'à la notion de l'*Absolu* qui précède toute création. On sait la seule conception que nous en puissions avoir, formulée notamment par Pythagore, répétée sous une autre forme par Pascal : la Sphère infinie dont le centre est

partout et la périphérie nulle part, ou, avec plus de précision : un point mathématique renfermant la potentialité infinie de toute espèce de Puissance (Principe essentiellement actif au repos) dans le désert de l'Espace sans fin (Principe essentiellement passif, dénué de toute différenciation, Vide absolu). Tels sont l'*Etre* et le *Non-Etre*.

La même tradition antique nous représente le Monde sortant de ce silence terrifiant sous l'impulsion d'un Amour infini qui tend à réunir dans un éternel embrassement et dans la béatitude consciente d'une Vie sans fin ces deux Puissances inverses qui, dans leur inconcevable Infinité, se multiplient encore l'une par l'autre (1).

Le Monde réel, fruit de cette union, se synthétise en un être intermédiaire destiné à rassembler indéfiniment sur sa personnalité progressive, l'éternel écoulement des deux sources infinies, les deux fleuves inépuisables que nous nommons l'Esprit et la Matière : cet être, c'est l'Homme ! Non pas l'homme terrestre actuel, mais l'Homme universel tel qu'il fut créé, en principe, au début de notre Monde.

Il y a donc trois Puissances essentielles dans le Monde réel, celles que nous nommons *Dieu*, la *Nature* et l'*Homme* : la seconde de ces Puissances est celle que nous cherchons à définir ici.

Remontons encore jusqu'au début de cet Amour Infini des Infinies Puissances absolues, source inépuisable de tous les

(1) On voit qu'on est obligé de poser ici dans leur plus grande généralité des principes dont la discussion a engendré des sectes, des religions même, devenues antagonistes, mais il est impossible de faire plus dans ces quelques lignes ; le lecteur peut être persuadé toutefois que toute assertion faite ici est fondée sur des démonstrations approfondies. Il en sera de même de toutes les questions que l'on va apercevoir par la suite de cet exposé. Elles pourront être reprises si le lecteur le désire.

amours, et de toutes les harmonies, et essayons de nous en représenter les premières phases.

Le Principe passif, le Vide des Espaces infinis, est essentiellement inerte, impassible, inconscient. Il a cependant une qualité caractéristique, bien qu'unique : c'est la Réceptivité ; mais il ne peut pas même la connaître, faute d'activité perceptible.

Cette activité, privilège exclusif de l'Etre, celui-ci la communique au Non-Etre, et dès ce moment par cette présence, en son sein, de son Principe complémentaire, la Passivité prend conscience de son propre état ; le *désir d'Etre* est né en Elle ; c'est la première palpitation de l'Amour réciproque.

Dès ce moment la *Vierge* est née, ou pour mieux dire est *créée*, puisque son éveil dépend exclusivement d'un acte spontané du Principe Actif ; ainsi, Elle est une créature (à savoir la première fécondation du Non-Etre par l'Etre) et elle est la première des créatures ; rien n'existe avant cette création.

Quant à son nom de *Vierge*, il sera mieux justifié tout à l'heure, mais nous pouvons nous rappeler déjà que c'est au premier frisson d'amour que la conscience de la jeune fille s'éveille avec la pudeur et toutes les délicatesses de la Virginité.

Il n'y a pas d'amour réel sans consentement absolument libre ; c'est pourquoi l'Etre, à qui seul pouvait appartenir l'initiative, ne l'exerce que pour la communiquer à son Principe complémentaire, et attendre la manifestation volontaire de son désir.

L'Amour, d'ailleurs, est un sacrifice continu par lequel chacun des deux êtres vit pour l'autre et retrouve en lui sa propre satisfaction. Tel va être aussi le processus de cet amour des Absolus.

Le second acte de l'Etre, une fois qu'il se sait souhaité, n'est pas plus impératif que le premier. Il ne fait rien de plus que de se présenter. A la réceptivité surexcitée du Non-Etre, il offre le tableau complet, la pré-voyance de ce que sera leur union parfaite et son cours ; il Lui communique sa pensée, son Verbe, et

par ainsi, il en fait: la *Sagesse*. Au souvenir de ces premiers jours de leur amour, Elle-Même s'écriera: « Les abîmes n'étaient pas encore, et moi, déjà, j'avais été conçue; quand il préparait les cieux j'étais présente; quand par une loi inviolable il entourait d'un cercle les abîmes, et qu'il imposait une loi aux Eaux, j'étais avec lui, disposant toutes choses, et je me réjouissais chaque jour, me jouant en tout temps devant lui » (Proverbes, VIII).

De cette illumination naît l'Intelligence en la faculté réceptive de la Vierge, et l'Amour en sa conscience.

L'Être y répond, comme à chaque désir qu'il attend, par les dons d'une activité nouvelle: l'*Idée* ou formule idéale des êtres possibles après l'*Intelligence* amoureuse; la *Puissance* après la *Volonté*, l'*Energie* pour l'exercer, et la *Vie* pour développer les formes.

Dès lors c'est la Vierge ainsi revêtue des dons d'activité, qui va répondre à son tour aux pensées, aux appels de son divin époux, les revêtant d'abord de son essence même, l'Espace, leur donnant la *forme* et ensuite, avec la vie, la faculté de se développer à travers le temps pour s'adapter sans cesse et de plus en plus à la Pensée du Bien-Aimé.

Voilà la Vierge devenue mère déjà, Mère de tous les êtres formels qui vivront de sa vie, d'Espace et de Temps: Mère universelle, Etoile des Eaux fécondes, (*Stella Maris*), Astre brillant du matin (*Stella matutina*), à l'aurore du Grand jour Cosmique (1).

Mère, mais toujours Vierge, parce que jamais elle n'acceptera, même en ses désirs, la réalisation d'une pensée individuelle, jamais la pensée d'un époux autre que son divin Absolu n'effleurera la chasteté de son désir d'Être. (*Mater purissima*, ajoutent les litanies, *Mater castissima*, *Mater inviolata*, *Mater intermerata*, *Virgo fidelis*, *Sedes sapientiae*, *Vas spirituale*, *Rosa*

(1) Pascht en Egypte, *Rhêa* pour Orphée.

mystica, parce que la Rose est l'image de la matérialité la plus pure en sa fécondité).

Nature Naturée quand elle enfante (*Mater divinæ gratiæ*), *Nature Naturante* quand elle élève, dirige, protège ou chatie ses enfants (*Virgo potens*, *Speculum justitiæ*, *Salus infirmorum*, *refugium peccatorum*, *consolatrix afflictorum*) (1).

Mais, va-t-on dire, d'où vient, dans l'harmonie féconde de cette union, l'intervention de la troisième puissance, l'Homme? Quelle en est la nécessité?

La réponse est simple: que deviendrait, doit-on se dire à l'inverse, la réciprocité de l'amour, et par conséquent, son intégrité véritable, si la créature fruit de l'union divine devait fatalement évoluer jusqu'à la perfection de l'Être? Sans doute, le Non-Être substantiel, les désirs d'Être de la Vierge céleste seraient satisfaits en quelque mesure par la multiplicité individuelle de la forme, mais de quel apaisement illusoire si c'était avec la nécessité invincible que ses enfants disparaissent éternellement dans la synthèse de l'Unité Spirituelle? l'Être, le Créateur, l'Epoux seul, verrait l'accomplissement réel de sa Nature propre, le sacrifice restant d'un seul côté, l'Amour de la Vierge ne serait plus qu'une éternelle déception.

Or l'égoïsme, si restreint qu'il soit, est radicalement incompatible avec l'essence de l'Être; il faut donc que l'Amour réciproque et Vrai, premier inspirateur de son sacrifice au Non-Être se traduise en une créature finie: Pour participer de l'un et l'autre, celle-ci doit être multiple, individuelle, formelle, capable d'une conception égale et d'un égal amour envers chacun de ses parents divins. Tel est l'Homme destiné à la vie corporelle, immortelle, éternellement progressive, croissant sans fin en perfection de la Pensée et de la Substance.

Nul autre être ne pourrait représenter entièrement chacun des

(1) Atoum, Rito en Egypte, Isis aussi; Démèter des Grecs.

Infinis inverses dont il est issu, parce que nul autre ne participerait comme lui de chacun des deux.

Il y a plus encore : cet être intermédiaire doit être libre dans son amour envers ses parents divins, sinon l'amour même de ceux-ci serait dominé par une conséquence fatale, et le Destin aveugle serait le Maître Suprême au lieu de l'Amour voulu et accepté. Expression vivante de cet amour, l'Homme ne le réaliserait pas s'il n'en traduisait la liberté essentielle.

Sans doute, sa destination est dans cet équilibre harmonieux entre les deux effluves d'amour qui se déversent sur lui ; sans doute tant qu'il n'en a pas réalisé la juste synthèse, il souffre d'un désir maladif d'anéantissement, de retour vers l'un et l'autre absolu, mais son consentement est plus essentiel encore à la Vérité que le danger exceptionnel de quelques-uns des individus cellulaires dont se compose l'Homme Universel. Là est la source véritable et la nécessité du Mal dans le Monde, nécessité infime, condamnée du reste à se détruire par elle-même.

Elle engendre aussi une nouvelle manifestation dans le développement des Noces divines, celle de la sollicitude pour leur enfant privilégié, aîné de leurs créatures : *le rôle providentiel* (1).

Ce rôle s'exerce de deux manières : indirectement d'abord, par la création par l'une et l'autre Puissance, d'une hiérarchie d'êtres individuels involutifs et évolutifs qui viennent aboutir à l'Homme, préparés à l'illuminer par l'expérience séculaire de leur participation à la vie Cosmique.

En second lieu, la Providence s'exerce directement sur l'homme terrestre lui-même pendant toute la durée de sa préparation à l'immortalité, pour éclairer son choix définitif.

On n'a pas à rappeler ici toutes les formes de la Providence spirituelle, mais notre sujet présent oblige à indiquer celles que

(1) Ici seulement est la considération secondaire des trois formes, de la Puissance : *Providence, Destin et Volonté* que Fabre d'Olivet a prises pour trois puissances parce qu'il s'est enfermé dans la considération du pôle substantiel.

prend la sollicitude de la Vierge céleste envers ses enfants de la Terre.

Ce sont d'abord toutes les tendresses de la Mère pour le bien-être matériel de ses enfants. Que ferait toute la Science du médecin s'il était autre chose que l'auxiliaire de la Nature, toujours prête à rétablir notre équilibre physiologique ? Et combien de millions d'êtres humains se lèveraient s'il fallait pour invoquer leur témoignage pour les faveurs temporelles reçues de cette Mère céleste, quand ils l'ont invoquée d'un cœur pur en redisant avec nos litanies : *Virgo potens, Salus infirmorum, refugium peccatorum, Consolatrix afflictorum, ora pro Nobis, Miserere Nobis!*

Epouse de l'Esprit Saint dès avant l'origine du Monde, elle appelle aussi sur l'Homme qui l'invoque avec sincérité, les illuminations spirituelles du Paraclet, propres à éclairer sa conduite (*Fœderis arca, Domus aurea*, lui disons-nous alors).

Enfin, toutes les traditions antiques nous la montrent s'incarant en femme terrestre pour donner à notre humanité son Verbe Rédempteur humain, Modèle de l'Homme parfait, centre de consolidation de la synthèse sociale.

C'est pourquoi nous la disons justement : Fille, Epouse et Mère de Dieu.

Mais ce n'est encore là que la première fonction de son rôle providentiel : après la Mort terrestre que notre condition présente nécessite encore, sa sollicitude nous poursuit ou jusqu'au seuil des régions les plus basses du Monde invisible, pour nous arracher si elle le peut à la seconde Mort, ou jusque dans les cieus de notre immortalité.

C'est elle qui, dans le jugement de notre vie terrestre, plaidera pour notre faiblesse contre la justice du Père céleste pour nous obtenir au moins le sursis du Purgatoire et les dernières chances d'immortalité.

Si cependant notre endurcissement est tel que nous nous refusions d'une révolte invincible à toutes les sollicitations provi-

dentielles dont elle nous a poursuivis sans relâche, alors elle se souvient avant tout de son éternel Amour pour Celui qui l'a créée la première, et comme Celui-ci s'est retiré de ce malheureux, elle le livre à son tour par le simple jeu des Lois immuables dont elle a la garde fidèle, à ce gouffre du Non-Etre où il *veut* absolument se précipiter. C'est alors qu'elle nous apparaît dans son rôle fatidique et terrible de triple Hécate, de Némésis (1) vengeresse du seul outrage qui ne puisse être pardonné, celui de révolte contre l'Esprit d'amour et d'unité.

Est-elle, au contraire, assez heureuse pour voir son nourrisson terrestre admis à l'immortalité céleste, elle ne l'abandonnera pas encore: elle sera d'abord son éducatrice maternelle dans le Monde nouveau où l'enfance est nécessaire aussi, et, plus tard, quand il sera capable d'y remplir la fonction qui lui est réservée, il la trouvera enfin dans tout l'éclat radieux de son état véritable, celui d'Epouse Céleste (*Regina Patriarcharum, Regina Sanctorum, Regina Angelorum, Regina Coeli*).

C'est à notre religion que sont empruntés ici tous les titres de la Vierge céleste pour montrer comment le Christianisme, par cette majestueuse figure de la Vierge *Marie* a rétabli dans sa simplicité toute pure, la tradition dégénérée avec le temps et souillée d'ignobles superstitions. Cette tradition on ne peut la suivre ici, mais il sera facile au lecteur de la retrouver dans de nombreux monuments antiques: la Bible, le Zodiaque, le Tarot, les œuvres de Plutarque, d'Hésiode, d'Orphée, de Pythagore, et, tout particulièrement dans ce précieux viatique que tout Egyptien emportait dans sa tombe, cet étonnant « *Livre des Morts* » (2).

F. Barlet.

(1) *Hathor* en Egypte. Bibliothèque égyptologique, t. XXXIV, p. 49.

(2) Voir pour ce livre, t. I, p. 165 sq, XVII, p. 110 sq, XXXIV, Bibliothèque égyptologique.



ELIPHAS LEVI

(ALPHONSE-LOUIS-CONSTANT)

NÉ EN 1816 - MORT EN 1875

L'auteur bien connu de : *La Clef des Grands Mystères*. — *Dogme et Rituel de Haute Magie*. — *Le Livre des Splendeurs*. — *Le Livre des Sages*. — *La Science des Esprits*. — *Le Grand Arcane*. — *Histoire de la Magie*. — *Philosophie occulte*.

SYMBOLISME

LES BOHÉMIENS

Notre éminent collaborateur D° Papus a bien voulu nous envoyer ce résumé d'une conférence faite par lui au Théâtre Femina, le 24 avril 1914.

La question des bohémiens doit intéresser tout étudiant de l'occultisme.

Ces groupes, ces tribus errantes, qu'on voit apparaître en Europe vers le XIV^e siècle ont, en effet, une histoire unique dans les annales de l'humanité. Longtemps, on a cru que les bohémiens qui venaient d'Égypte étaient d'origine égyptienne. L'auteur qui, à notre avis, a résumé le mieux tout ce qui concerne les Gypsis, est M. Vaillant (J.-A.), un Français, professeur au Collège de Bucarest, dans plusieurs de ces ouvrages, dont le plus important est LES ROMES (histoire vraie des vrais bohémiens). C'est à cet auteur que nous ferons de larges emprunts.

*
*
*

Le nom, donné par le peuple à ces errants, dérive, en général, du mot « égyptien » ou « égyptani » : ainsi Gypsis, gitanos, et d'autres analogues sont des dérivés de ce terme.

C'est à Leyde, dans l'université, qu'un étudiant roumain, nommé Valé, remarque des analogies tout à fait curieuses entre la langue des Romes et la langue de trois jeunes Indous malabarais qui faisaient leurs études à cette Université. Poursuivant ses recherches et aidé de son professeur, Grellman, le jeune étudiant roumain, détermine que la langue des bohémiens dérive directement du sanscrit.

Nous ne citerons que rapidement les travaux scientifiques

concernant les bohémiens. Outre Grellman déjà cité, Fessler, Richardson, Robertson, Godefroy Hasse (1803), Graffunder (1835), ont étudié cette langue. Af. Pott de Hall, reçoit même, en 1845, le prix de philologie de l'Académie pour son manuel des mots usités par les Romes. Enfin, Vaillant résume au mieux leur histoire.

* * *

Les bohémiens sont donc des indous, mais de quelle caste? A l'époque brahmanique, trois castes principales se partageaient l'état social de l'Inde: 1° les brahmines; 2° les tchatryas; 3° les çoudras (prononcer tsoudras). Aucun brahme n'a le droit de quitter l'Inde, la terre natale, *Gemma Bhū*; par contre, les membres des castes inférieures et surtout les çoudras ont la possibilité de s'expatrier. Disons en passant combien les véritables brahmines s'amusent quand ils entendent parler des promenades en Europe des prétendus initiés appartenant à leur caste.

D'après Saint-Yves, il y eût, vers 3500 avant J.-C. une révolte dans l'Inde à la suite du schisme d'Irshou. Les bas serviteurs des temples s'expatrièrent, formant le noyau de l'invasion blanche qui, partie de l'Inde, submergea de ses flots irrésistibles la Perse, la Chaldée et arriva en Egypte vers la quinzième dynastie sous le nom de pasteurs, ou d'Hyksos.

Ceux qui devaient être plus tard les bohémiens, faisaient partie de cette invasion. Ils restèrent en Egypte assez longtemps, puisque c'est seulement au XIV^e siècle après J.-C. qu'ils se lancèrent, par tribus, en promenades dans l'Europe. On connaît assez le caractère commun des bohémiens: horreur des villes, amour exagéré de leur liberté, mépris également très exagéré de la propriété des autres. Voici trois citations empruntées à Vaillant: la première sur la langue des bohémiens, la seconde sur leurs occupations, la troisième sur leur religion, qui complètent ce que nous venons de dire:

Ainsi, comme en sanscrit, le mouvement s'exprime par R; la profondeur et la hauteur par G; le fluide par L, etc.

Comme en sanscrit les mots se composent par simple juxtaposition et le dernier, seul, se modifie.

Ainsi *Uri-Gaben*, s'habiller (mot à mot), passer ses chausses;

Mus'in-Kero, chapelier (mot à mot), faiseur de chapeaux;

Ma-Garu, Ane (mot à mot), longue oreille;

Kar-Pu, melon (mot à mot), fruit de la Terre;

Kol-Pu, Tour, Golfe (mot à mot), Rond Terre;

Krist-Al, cristal (mot à mot), transparente et solide surface.

.....

Ils élèvent des chevaux, travaillent les métaux, composent des danses, improvisent de la musique et des chansons, chansons lubriques, danses dithyrambiques, qui échappent à leur instinct comme malgré eux, et deviennent l'expression la plus vraie de leur violent amour des sens; car, ils aiment comme ils marchent, dès qu'ils peuvent et tant qu'ils peuvent, de bonne heure et longtemps (page 20).

.....

En effet, ils n'ont d'autres livre que le ciel, d'autres lettres que les étoiles, d'autres anges que la lumière des astres, d'autres prophètes que les saisons et les mois, d'autres sacerdotés et d'autres pontifes, que le Soleil et la Lune, d'autre Dieu que la lumière, d'autre maître que Dieu.

Et c'est ainsi que, hommes de la Nature et faisant du ciel leur bible ou leur livre, et de la lumière et du temps, le Dieu de leur temple et le Temple de leur Dieu, ils savent se passer et de livre et de temple (page 22).

Nous avons dit, plus haut, que les Bohémiens sont issus des descendants des çoudras qui s'étant révoltés contre les brahmes furent obligés de s'expatrier.

Nous avons synthétisé en une petite scène cette révolte des çoudras et la réponse des brahmes. Nous donnons cette scène telle qu'elle a été jouée au théâtre Femina, le 24 avril 1914, pendant notre conférence.

PREMIERE SCENE

Un serviteur du Temple de l'Inde est debout devant un autel bas. Sur l'autel un objet métallique brille. L'autel est éclairé par les rayons de la Lune (Lampe électrique bleue).

Le personnage est debout les deux bras levés et les mains étendues, la paume en avant: il parle.

LE ÇOUDRA

Déesse Lune, O Deva-Ki, entoure de tes rayons si doucement lumineux l'œuvre, à peine ébauchée, du pauvre çoudra, serviteur de ce Temple de Brahma, le Dieu tout puissant créateur éternel de la Vie.

O, notre Reine, calme dominatrice des nuits mystiques, fais que cet objet, dynamisé par tes influences, soit pour nous tous le gage d'une prompte liberté!

Ecrasés par nos maîtres, les Brahmes impitoyables, enfermés dans notre caste, mieux que des prisonniers dans leur cachot, nous souffrons et nous pleurons!!!

Consolatrice des Affligés, libère-nous...

*
*
*

SCENE II

Pendant que le Çoudra termine sa prière, le vieux président des Brahmes du Temple est entré silencieusement et entend la fin de la prière. Alors, mettant la main sur l'épaule du Çoudra il dit :

LE BRAHME

Quelle étrange prière frappe mes oreilles?!

Tu demandes à la divine Reine des Devas célestes de briser les chaînes des Çoudras... de cette caste toujours en révolte et jamais satisfaite... Tu oses, esclave, profiter de la permission du sacrifice, seul privilège laissé à ta caste, pour émouvoir le Ciel...

Eh bien... soit..., que ta prière soit exaucée...

Va-t-en loin de moi avec tous les tiens... Bo-ha-mi.

Quittez l'Inde, notre Gemma-Bhu, notre terre natale, toi et tous les Çoudras qui voudront te suivre, puisque votre caste peut s'expatrier, alors que la nôtre, bénie du Ciel, est éternellement fixée au sol...

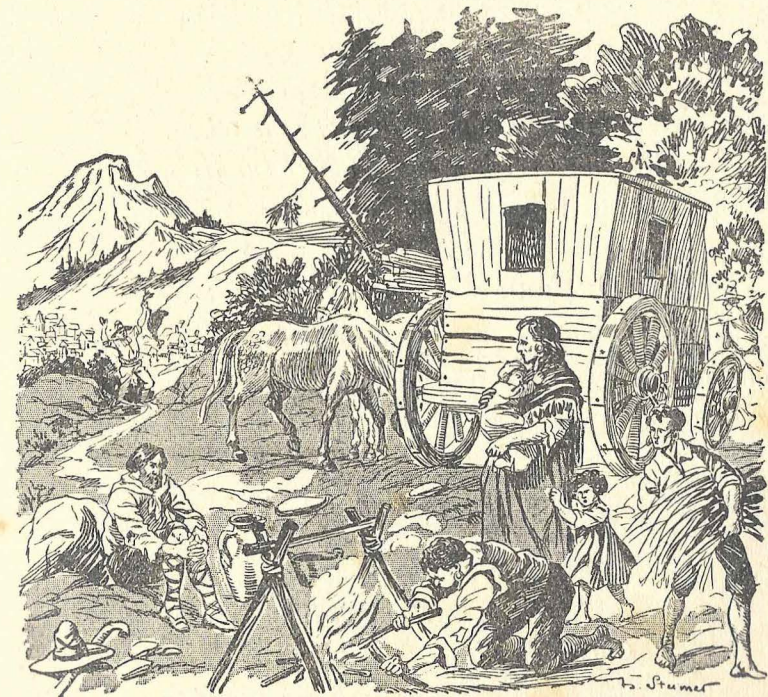
Devenez les *Errants*, les porteurs de Vérité chez les sauvages

d'Occident... Partez, vous serez libres mais hors la loi, et, sans maître, vous paierez cher votre liberté!!!

Eloignez-vous de nous, Bohami... Partez!!!

*
*
*

Si nous cherchons à synthétiser l'organisation sociale des tribus bohémiennes, nous dirons que cette organisation a pour principe l'anarchie tempérée par l'autocratie absolue. Le chef élu commande en maître; il représente l'Etat, le seul admis par ces singuliers administrés. Il marie, il conserve la tradition orale et il dirige sa tribu au mieux des intérêts généraux. Le mariage bohémien est peu connu; ce que nous en savons personnellement, nous le tenons de notre père qui, sous le nom de Don Luis, a voyagé pendant plus de vingt ans en Espagne.



Nous avons résumé en quelques scènes rapides l'élection du chef bohémien, la lecture dans la main et le mariage.

Ces scènes ont été jouées à notre conférence par treize artistes du théâtre Fémina, y compris le jeune Philippe, artiste de 8 ans, qui a obtenu un gros succès en enfant bohémien.

ARRIVEE DU « CAMP » DES BOHEMIENS

Pendant que le nouveau « chef » parle, le gamin apporte le bois, les femmes dressent le trépiéd et arrangent le chaudron..... Le petit souffle le feu.
Les hommes et les femmes non occupés se groupent autour du chef.

LE CHEF

Compagnons, vous venez de me désigner pour être votre chef... Volontairement vous m'avez élu comme celui auquel vous obéirez aveuglément, alors que nous ne reconnaissons aucun maître, comme celui qui disposera de notre avoir et de nos gains, alors que nous méprisons la richesse... c'est bien...

*Sans pays, sans prince et sans lois,
Notre vie
Doit faire envie*

*Sans pays, sans prince et sans lois,
L'homme est heureux un jour sur trois.*

Comme on dit dans le vieux langage de nos ancêtres: les Zaths.

UN BOHÉMIEN (au nouveau chef):

Nous t'avons choisi parce que tu réfléchis et que tu sais « les paroles » qui charment « les forces ». Ta vieille mère t'a conté « Le Livre » et tu t'es souvenu. Tu peux répondre à la question des ignorants:

*Sorciers, bateleurs et filous,
Reste immonde
D'un ancien monde;
Sorciers, bateleurs et filous,
Gais bohémiens, d'où venez-vous?*

LE CHEF

Oui, nous connaissons la « Science des Esprits » et nous sa-

vons lire le langage des Etoiles. Le ciel parle pour nous alors qu'il est un livre fermé pour les hommes qui nous méprisent:

*Au peuple, en butte à nos larcins,
Tout grimoire
En peut faire accroire;
Au peuple, en butte à nos larcins,
Il faut des sorciers et des saints!*

Pourquoi nous condamner d'après les lois d'aujourd'hui alors que nous vivons d'après nos lois d'il y a des milliers de Lunes? Le Fermier a-t-il donc créé la poule sans un œuf dont il ne connaît même pas l'origine... Les « Sagas » nos ancêtres, nous ont dit que tout ce que produit la Terre est à ses enfants... Le poisson dans la mer demande-t-il la permission pour se nourrir des autres poissons? Celui qui a faim a droit à la nourriture de notre mère commune la Terre, Bhu...

*Nous n'avons donc, exempts d'orgueil,
De lois vaines,
De lourdes chaînes,
Nous n'avons donc, exempts d'orgueil,
Ni berceau, ni toit, ni cercueil.*

Souvenez-vous, compagnons, des lois de notre tribu, laissez les profanes nous méconnaître et nous traquer comme des bêtes sauvages et gardez votre chère liberté:

*Mais croyez en notre gaité,
Noble ou prêtre,
Valet ou maître,
Mais croyez en notre gaité,
Le bonheur, c'est la liberté.*

Et maintenant, compagnons, au travail...

LA LECTURE DANS LA MAIN

Les hommes se sont assis autour du feu, les femmes se hâtent pour tout préparer.

Entrent la jeune châtelaine et sa gouvernante.

LA CHATELAINE

Ciel! des Gypsis, on m'a dit qu'ils volaient les enfants et les torturaient, qu'allons nous devenir!... Vite, fuyons!...

JEANNE

(La bohémienne s'avance vers la châtelaine avec le petit).

Pourquoi cette peur, Mademoiselle, ne sommes-nous pas des femmes et des mères, comme toutes les autres...

Mais je vois de belles choses autour de vous, car vous êtes bonne et la bonté, Mademoiselle, c'est la clef véritable des portes du ciel. Le ciel c'est ici bas le bonheur et là haut le souvenir.

Donnez-moi votre main...

La châtelaine tout émue donne sa petite main. Au piano : air des Cartes de *Carmen* en sourdine.

La Croix sous l'étoile savante : un beau mariage d'amour. Des honneurs, la Fortune, et la vie calme... Votre époux ne mourra de mâle mort, vos enfants seront glorieux... Soyez toujours bonne pour les malheureux et souvenez-vous des prédictions de Narada..., fille de Nun...

La châtelaine donne quelques pièces d'or. Elle s'éloigne. Retour autour du feu.

LE MARIAGE

LE CHEF

Le grand serpent a fait passer son tourbillon dans notre tribu. Le vertige d'Amour réunit deux cœurs et des âmes de jadis demandent à revenir sur cette Terre... nous allons marier les nôtres...

(Tous se sont levés et se groupent autour du chef...)

Avancez, les époux. (Ils se placent devant le chef).

LE CHEF (à l'homme)

A dater de cette heure tu deviens le maître de cette femme. Tu devras veiller sur elle et sur tes enfants, défends là dans les jours de malheur, ne la brutalise pas et ne la laisse jamais commander... C'est notre loi.

LE CHEF (à la femme)

Fille des Romes, tu n'as pas de nom pour les livres des pays profanes, tu n'existes que pour nous et par nous. Si tu trahis ton mari ou les lois de la tribu, tu disparaîtras et nul ne saura jamais ta disparition...

Sois pour ton maître une aide de tous les moments, apporte le produit de ta ruse et de ton travail à la tribu, et ne trompe jamais la confiance que nous plaçons en toi.

Que les morceaux de cette cruche se rassemblent avant que tu puisses manquer à ton serment... Tel est notre vœu :

(On jette à terre la cruche qui se casse en miettes).

LE CHEF (unit les mains des deux époux et il dit) :

Tous indépendants nous naissons,

Sans église

Qui nous baptise,

Tous indépendants nous naissons,

Au bruit du fifre et des chansons...

Les hommes, placés à droite du chef, disent alors un chœur bohémien auquel répondent les filles placées à gauche du chef. Nous traduisons exactement les paroles de ce chant dialogué ; on remarquera combien la poésie s'unit dans ces paroles à une naïve sensualité.

LES GARÇONS

J'aime tes yeux ignés et ombreux,

Tes lèvres sanguines comme l'abricot,

Tes mamelles rondes comme des pêches,

Ton corps souple comme l'osier,

Lado! Lado! que je brise l'amande

Et meure heureux de son baiser!

LES FILLES

*Vite à mon corps de ton corps fais ombre!
 Sur mes lèvres, vite, vole les abricots!
 Sur mon sein, viens cueillir des pêches!
 Comme d'une hart serre ma taille dans tes mains!
 Viens, beau soleil, casser l'amande!
 Viens! un baiser et n'en meurs pas!*

(En Chœur)

LES GARÇONS

*Lado! Lado! mroï ganga!
 Léda! Léda! sois mon refuge!*

LES FILLES

*Pala! Pala! mroï Pola!
 Soleil, soleil, sois mon orgueil!*

LE CHEF

Que votre union, ô mes enfants, soit heureuse et féconde; soyez les fidèles représentants de l'antique race des Romes et souvenez-vous de notre vieux proverbe bohémien:

*Mais à l'homme on crie en tous lieux
 Qu'il s'agite
 Ou croupisse au gîte,
 Mais à l'homme on crie en tous lieux
 Tu nais: bonjour; tu meurs: adieu.*

LE CHEF (s'adresse maintenant à toute la tribu et dit):

Maintenant, compagnons, reprenons notre route, suivons dans sa course notre dieu soleil et allons découvrir de nouvelles contrées:

*Voir c'est avoir: allons courir,
 Vie errante
 Est chose enivrante;*

*Voir c'est avoir: allons courir,
 Car tout voir c'est tout conquérir.*

Départ des bohémiens.

* * *

Pour nous, occultiste, les bohémiens sont aussi intéressants sous deux aspects bien caractéristiques:

1° Ils ont été les organes vivants de transmission de l'ancien livre initiatique de Toth, Hermès Trismégiste, connu vulgairement sous le nom de tarots, à l'étude duquel nous avons consacré un de nos volumes: *le tarot des bohémiens*.

2° Ils ont été les diffuseurs, en Occident, de l'antique chiromancie indoue. C'est par l'étude de ces deux adaptations qu'on peut terminer les recherches sur les bohémiens.

Singulière destinée de ce peuple! de ce peuple possesseur de certains vagues secrets magiques des temples, magie élémentaire, enchantement des forces inférieures de la nature, divination sous ses multiples aspects, mais magie tout de même. En Egypte, ce peuple de caste inférieure reçoit le dépôt d'un des plus beaux livres que la science ait jamais établis: *le livre des mystères des astres*. Ce livre de la roue du temps, de l'antique philosophie mystique de l'Inde, cette thora hébraïque, clé de la science de l'*As-taroth* chaldéen et ce livre est un vulgaire jeu de cartes.

Le bateleur ouvre le tarot, que termine la clé quaternaire des formes du sphinx, dominée par l'image de la Vérité; profond enseignement de la situation de l'occultisme devant la science des profanes et des profanateurs!

D^r Papus.

HERMÉTISME

HERMÈS DÉVOILÉ

Dédié à la Postérité

Paris, Imprimerie de Félix Locquin, 16, rue Notre-Dame-des-Victoires, 1832

PRÉFACE

La Renaissance Universelle *ne reculant devant aucun sacrifice pour être agréable à ses abonnés et lecteurs, est tout particulièrement heureuse, vu l'insigne rareté de ce petit traité hermétique et la clarté qu'il présente, de leur en offrir une des premières rééditions et sans aucune retouche au style ou à la pensée de l'auteur.*

Le ciel m'ayant permis de réussir à faire la pierre philosophale, après avoir passé trente-sept ans à sa recherche, veillé au moins quinze cents nuits sans dormir, éprouvé des malheurs sans nombre et des pertes irréparables, j'ai cru offrir à la jeunesse, l'espérance de son pays, le tableau déchirant de ma vie, afin de lui servir de leçon, en même temps la détourner d'un art qui offre au premier coup d'œil les roses blanches et rouges les plus agréables, hérissées d'épines, et dont le sentier qui conduit au lieu où on peut les cueillir, est plein d'écueils.

Comme la médecine universelle est un bienfait plus précieux que le don des richesses, sa connaissance doit naturellement entraîner à sa recherche les hommes studieux, qui croiront être plus heureux qu'une multitude de personnes. Voilà la raison qui m'a porté à transmettre à la postérité les opérations à faire dans le plus grand détail, sans rien omettre, afin de la faire connaître,

de prévenir aussi la ruine d'honnêtes gens, et de rendre service à l'humanité souffrante.

Le lecteur qui sera pénétré de mes opérations n'aura qu'à chercher la matière, le feu et les travaux d'Hercule. Tous les philosophes en ont fait par devoir un mystère. J'ai juré à Dieu d'emporter dans la tombe ce secret, je ne serai point parjure; dût-on me lapider, je préfère déplaire aux hommes qu'à l'Eternel.

J'ai décrit avec la plus grande sincérité toutes les opérations à faire; on peut y compter, et je désire, du fond de mon cœur, que le songe que j'ai fait puisse révéler à l'homme vertueux, appelé par Dieu à jouir d'un pareil bienfait, ce que j'ai laissé à désirer, en lui évitant des écueils sans nombre, même de perdre son existence.

Pour faire les travaux d'Hercule, il faut user de grandes précautions; une fois qu'ils sont passés, le reste est un travail bien agréable, qui ne coûte pas un sou de dépense.

Prenez garde qu'il vous arrive comme à moi de vous blesser: je me trouve, par suite de ces mêmes travaux, l'organe le plus essentiel à la vie d'affecté, qui me privera, vu la gravité du mal, de parcourir une longue carrière, la vertu de la médecine n'étant point chirurgicale, mais seulement médicinale.

Je conseillerai aussi aux personnes qui voudront absolument se mettre à la recherche de la pierre philosophale, de ne s'y livrer qu'après avoir suivi plusieurs cours de chimie, et savoir manipuler. Quoiqu'en disent maints auteurs, si je n'avais pas eu en chimie les connaissances que je possède, je n'y serais jamais parvenu.

Je dois ajouter que la matière propre à l'œuvre est celle qui a servi à former le corps de l'homme primitif: elle se trouve partout, en tout lieu, sous diverses modifications; son origine est céleste et terrestre, le feu de la pierre pareillement.

La médecine universelle est un sel magnétique, servant d'enveloppe à une force étrangère qui est la vie universelle. Aussitôt que ce sel est dans l'estomac, il pénètre tout le corps jusqu'aux

dernières voies, en régénère toutes les parties, provoque une crise naturelle, suivie d'abondantes sueurs, purifie le sang ainsi que le corps, fortifie ce dernier au lieu de l'affaiblir, en dissolvant et chassant par la transpiration toutes les matières morbifiques qui contrarient le jeu de la vie et ses courants. Ce sel fait aussi disparaître, par sa qualité froide toutes espèces d'inflammations, pendant que la force étrangère de ce même sel se répand dans les principaux organes de la vie, s'y détermine en les vivifiant. Voici l'effet de la médecine universelle, qui guérit radicalement toutes les infirmités qui affectent l'homme dans le cours de sa vie, et lui fait parcourir en bonne santé plusieurs siècles, à moins que Dieu en ait ordonné différemment par son organisation; effet bien contraire à l'opinion reçue des médecins, qui soutiennent qu'un seul remède ne peut guérir toutes les maladies. Mais s'ils connaissaient la médecine universelle, ils verraient que la puissance de ce sel est semblable à celle d'un aimant, qu'il attire non le fer, mais la force de la vie universelle, et lui sert d'enveloppe. En l'administrant, ils seraient forcés de reconnaître sa puissance céleste; ils se mettraient à genoux devant ce beau sel magnétique doué d'une force surnaturelle et miraculeuse, en proclamant, en âme et conscience, que nulle maladie ne résiste à son action, comme je m'en suis convaincu en rendant à la vie des malades abandonnés par eux.

Pour concevoir ce que je viens de dire sur la force étrangère de la médecine, il faut voir l'effet que produit le vin de Champagne dans notre estomac; aussitôt qu'il s'y trouve, son liquide en pénètre les parois et les fortifie, pendant que sa force étrangère, due à la présence de l'acide carbonique, s'en dégage en se portant au cerveau, chasse notre tristesse et nous met en gaité, à moins qu'une trop grande quantité de gaz, venant à presser sur le cerveau, nous fasse vaciller ou tomber.

Enfin, le corps de l'homme est matériel; néanmoins il renferme une force qui lui est étrangère, qui est la vie.

Je crois prévenir ici de ne jamais oublier qu'il ne faut que

deux matières de même origine: l'une volatile, l'autre fixe; qu'il y a deux voies, la voie sèche et la voie humide; que j'ai suivi cette dernière de préférence par devoir, quoique la première me soit très familière: elle se fait avec une matière unique.

L'azote se joint facilement au soufre, le feu au feu; et le mercure double, ou le rébis, à l'état de poudre, ou de sel, ou d'huile, forme le véritable or potable ou la médecine universelle au blanc et au rouge; enfin, la semence de l'or est dans l'or même.

Il faut très peu de combustible, encore moins de vases. L'œuvre coûte fort peu à faire, et peut se faire en tout lieu; mais il est convenable de le commencer avec celui de la nature pour le bien terminer.

J'ai cru, dans cet écrit, conserver les passages les plus importants de plusieurs ouvrages faits par des philosophes qui ont possédé le mieux le mercure secret, c'est-à-dire Hermès, tel qu'Arnauld de Villeneuve, et l'auteur anonyme, imprimé à Leipsick en 1732, et autres, afin de transmettre, d'une manière primordiale à la postérité la plus reculée, cet art divin, si précieux sous le rapport de la santé.

Cherchez à connaître le vinaigre des montagnes, car sans lui vous ne pouvez rien faire; sa connaissance vous donnera celle de la fée de l'âme, appelée telle par Arnauld de Villeneuve dans son *Petit Rosaire*.

Pénétrez-vous bien aussi que le feu de nos foyers, ou des fourneaux, ou d'une lampe, est le tyran de la destruction, et que la nature n'emploie le feu vulgaire que pour détruire; exemple, le feu de la foudre ou celui des volcans.

Rappelez-vous que les deux natures métalliques, après leurs préparations, ne doivent être assemblées qu'à l'état de germes dissous, comme le dit Arnauld de Villeneuve.

Etant bien pénétré de la pratique et des opérations que je vais vous donner, vous pourrez vous mettre à faire l'œuvre. Si vous n'avez pas le bonheur de réussir, c'est que Dieu ne voudra pas

vous accorder un pareil don, car je vous jure de vous avoir tout dit dans cet ouvrage, sans trahir mon serment.

Hermès dévoilé

Ayant passé trente-sept ans de mon existence à étudier les phénomènes de la nature, je crois devoir publier une partie de mes découvertes, ainsi que les peines et les malheurs que j'ai éprouvés, dans les vues de servir d'exemple à la jeunesse, de prévenir la ruine des honnêtes gens, et de rendre service à l'humanité souffrante.

Né d'une mère chérie et d'un père respectable et très instruit, qui occupait une place honorable dans la société; étant seul de garçon, mon père fut mon mentor et me donna une éducation soignée. De bonne heure je devins le modèle de la jeunesse de ma ville, par ma conduite, mon goût pour les arts et les sciences et mon instruction. A peine avais-je dix-sept ans que je pouvais vivre indépendant et du fruit de mes talents. Mon père était en correspondance avec des savans, dans le nombre desquels il y en avait qui s'occupaient de la recherche de la pierre philosophale et de la science occulte des choses. Leurs livres m'étaient tombés entre les mains; j'en étais imbu, je me disais: serait-il possible que des rois, des princes, des philosophes, des présidens de cour et des religieux eussent pris plaisir à mentir et à induire en erreur leurs semblables! Non, c'est impossible, me répondais-je; ce sont plutôt d'anciennes connaissances cachées sous le langage des hiéroglyphes, afin que le vulgaire en soit privé, et qu'il n'y ait que les élus qu'il plaît à Dieu d'initier, qui puissent posséder ces connaissances surnaturelles. J'étais naturellement bon et croyant; ne connaissant point les détours du cœur humain, je crus à la sincérité de ces livres. Il me tardait d'être mon maître, afin de me livrer à ce genre d'étude; la vie à mes yeux n'avait plus de charmes qu'autant que l'on possédait la santé, et que l'on pouvait faire des heureux sans qu'ils puissent parler de nous. La connaissance de la pierre philosophale remplissait ce but: elle devint

alors le sujet de mes veilles et de mes momens de loisir; mon ambition se portait aussi à acquérir la certitude de l'immortalité de l'âme. Telles étaient les connaissances que je désirais connaître aux dépens même de mon existence.

La révolution française venait d'éclater. Mes connaissances parurent, aux yeux de mes concitoyens, plus utiles dans une administration qu'à l'armée. On m'honora de plusieurs places. Dans mes tournées, je vis, en entrant dans une petite ville, une jolie demoiselle, dont les traits de bonté, le sourire gracieux et l'air décent, charmèrent mon âme et enflammèrent mon cœur; dès ce moment, je me promis d'en faire ma femme. Après avoir rempli la tâche que m'imposaient mes devoirs, je m'occupai de chercher quelques prétextes pour lui parler: l'amour n'en manque pas, et peu de jours s'écoulèrent jusqu'au moment où je reçus la permission de me présenter chez elle. Enfin, l'hyménée vint combler mes vœux, et je me promis de la rendre la femme la plus heureuse du monde. Hélas! j'étais loin de croire que je lui ferais éprouver une série de malheurs presque sans exemple, puisqu'elle avait tout fait pour me rendre heureux.

Quelques mois après mon mariage, je fis la connaissance d'un homme à talent, qui avait pour femme une artiste célèbre; ils avaient tous les deux le goût de l'alchimie, et me confièrent un petit manuscrit qui avait été trouvé derrière une armoire, duquel ils faisaient grand cas. Il était écrit d'un style qui inspirait beaucoup de confiance; tout s'y trouvait, à l'exception du nom de la matière, des travaux d'Hercule et de la connaissance du feu. Je me crus alors l'homme le plus heureux de la terre. Je conçus, dans la fougue de ma jeunesse, d'immenses projets: je me mis à travailler, ce qui me fit négliger ma partie et mes propres intérêts. Je dus par la suite donner ma démission, afin de me livrer entièrement à la philosophie hermétique, et dans plusieurs années j'eus anéanti la somme que m'avaient donné mon père et ma mère en me mariant, et dissipé en fumée une portion de la dot de ma femme.

Mon amour et mon amitié sans bornes pour la compagne de ma jeunesse, et sa tendresse pour moi, nous donnèrent une nombreuse famille, qui augmenta mes dépenses lorsque ma fortune s'éclipsait. Je voyais ma femme soutenir avec courage sa position, et le désir de la rendre heureuse augmentait ma ferme résolution d'atteindre le but que je m'étais proposé. Vingt et un ans se passèrent au sein des plus grandes privations. Je tombai dans le malheur ; mes nombreux amis me tournèrent alors le dos. On finit, en cherchant à s'expliquer ma position, vu ma conduite exemplaire, par savoir que mon goût pour l'alchimie me portait à me priver du plus juste nécessaire. Je devins la risée publique ; on me traita de fou, je fus hué, ma famille me rejeta de son sein à plusieurs reprises, et je me vis errant dans ma patrie, obligé de suspendre mes travaux, ayant vendu jusqu'au meilleur de mes habits pour payer les gages d'un domestique qui m'aidait à passer les nuits. Ma femme, chargée de maints enfans, fut obligée, de son côté, de se réfugier chez ses parens, en ne cessant d'être le modèle des vertus ; et moi, en descendant au fond de mon cœur, je n'avais rien à me reprocher, que mon goût pour une partie qui m'avait ruiné, et placé ma famille dans une position pénible et douloureuse.

Je me vis forcé d'oublier mes travaux et de faire valoir mes talens ; mais la position pénible où je me trouvais jetait naturellement une défaveur sur moi. A peine avais-je organisé une partie avantageuse, que mes subordonnés, ou les personnes qui me fournissaient des fonds, s'en emparaient, en cherchant à jeter sur moi une défaveur telle, que je ne pus trouver nul appui, afin que ma position financière les mît à l'abri de toutes réclamations. Ayant écoulé environ dix ans ainsi, et employé une partie des nuits à la lecture de presque tous les ouvrages publiés sur la pierre philosophale, commençant à courber la tête sous le poids des années, je sentis ce penchant irrésistible qui rappelle l'homme à ses premières amours ; je me crus de bonne foi mieux instruit, capable de franchir tous les obstacles qui m'avaient ar-

rêté jusqu'alors. Je m'adressai à des personnes riches qui avaient mes mêmes goûts ; je fus accueilli avec bienveillance. Au commencement de ces nouvelles connaissances, je passai des jours heureux, les amitiés m'étaient prodiguées ; je pouvais, moyennant mes travaux, venir au secours de ma famille ; mais aussitôt que l'on croyait posséder mes connaissances, on m'abandonnait sous de vains prétextes ; on se porta même jusqu'au point de me faire prendre une forte dose de sublimé corrosif, dans la vue de me détruire et de s'emparer de mes écrits. J'avais appris à connaître le cœur humain à mes frais et dépens ; je me tenais continuellement sur le qui-vive ; mais le feu qui se manifestait dans mon estomac et la saveur que j'éprouvais, me firent recourir au contre-poison ; j'en fus quitte pour une année de malaise et de la presque privation du seul plaisir que j'avais sur la terre. Que ne puis-je ici, dans la crainte de me rendre importun et trop long, faire un récit des petites passions humaines, et de la différence inconcevable qui existe entre l'homme aimable que l'on voit orner les soirées de nos salons, et le même homme guidé par l'appât des richesses et de sa vile cupidité ! Ce sont vraiment deux êtres différens.

Ma plume se refuse ici au récit que ma position me fit éprouver ; à peine un grand in-folio suffirait-il pour contenir mes revers. Je tombai derechef dans le malheur ; il était si complet, que ma nombreuse famille, composée d'enfans charmans, bien élevés, vertueux au-delà de toute expression, chéris dans les sociétés, où ils se faisaient remarquer par leur décence et leurs talens d'agrément, prirent, par amour pour leur infortuné père, tellement le chagrin à cœur, que de légères maladies, où tout autre aurait guéri au bout d'une quinzaine, devinrent mortelles pour eux, et en peu de temps je perdis mes enfans.

O perte irréparable ! qu'il est triste et déchirant pour un cœur paternel de n'avoir, à ce récit, que des pleurs à faire couler en regrets superflus ! puisse un jour l'Eternel me permettre de vous

revoir, et le ressouvenir de mes malheurs sans nombre sera pour moi effacé.

Dans la position accablante où je me trouvais, je dus ranimer toutes mes forces pour faire une dernière tentative : je m'adressai à une personne riche, qui avait une grande âme et beaucoup d'instruction. Je fus traité par elle, pendant plusieurs années, plus généreusement que par les dernières personnes auxquelles je m'étais adressé, et je parvins enfin à faire quelque chose d'encourageant ; mais ce n'était point encore l'œuvre.

Un jour, me promenant à la campagne, assis au pied d'un gros chêne, je me mis à me repasser toutes les circonstances de ma vie, et à juger si j'avais quelque mérite, ou si j'avais encouru l'énorme poids des malheurs qui m'accablaient. Je me rappelais les découvertes utiles au commerce que j'avais faites, et le bénéfice que l'industrie française en avait retiré ; je voyais avec douleur des étrangers en profiter et mon nom oublié ; je portais mes regards sur des personnes qui avaient eu l'adresse de s'emparer des découvertes d'autrui. après leur avoir donné une tournure à la mode ; je les voyais comblés d'honneurs, de places, et je me trouvais errant et repoussé ; je me demandais si j'avais, avec intention, fait tort d'un sou à l'un de mes semblables ; ma conscience me répondait non ; ai-je cessé un seul moment d'être bon fils, bon mari, bon père, bon ami, pour celui qui le méritait ? mon cœur me dit aussi non ; ton malheur vient uniquement de n'avoir pas atteint ton but.

Je me représentais qu'il était cruel pour moi d'avoir été, à diverses époques de ma vie, si mal jugé par mes semblables, même par mes amis ; la peine que me faisaient éprouver tous ces ressouvenirs m'accablait, mes forces m'abandonnaient, et je me mis ma tête sur mes mains, en versant un torrent de larmes, en appelant l'Eternel à mon secours. La chaleur, ce jour-là était forte : je m'endormis, et fis le songe suivant que je n'oublierai jamais.

Je crus entendre craquer l'arbre au pied duquel je me trouvais, ce qui me fit détourner la tête, et j'aperçus une nymphe,

modèle de la beauté, qui sortait de cet arbre ; ses vêtemens étaient si légers, qu'ils me parurent transparens ; elle me dit : J'ai entendu du sein de cet arbre sacré le récit de tes malheurs ; ils sont grands sans doute : mais tel est le sort où l'ambition conduit la jeunesse, qui croit affronter tous les dangers pour satisfaire ses désirs. Je n'ajouterai aucune réflexion pour ne pas aggraver tes malheurs ; je puis les adoucir. Mon essence est céleste ; tu peux même me considérer comme une déjection de l'étoile polaire ; ma puissance est telle, que j'anime tout : je suis l'esprit astral ; je donne la vie à tout ce qui respire et végète ; je connais tout ; parle, que puis-je faire pour toi ?

O céleste nymphe ! lui dis-je, tu peux ranimer en moi un cœur abattu par le malheur, en me donnant seulement une légère notion sur l'organisation de l'univers, sur l'immortalité de l'âme, et me procurer les moyens de parvenir à la connaissance de la pierre philosophale et de la médecine universelle. Je suis devenu la risée publique ; j'ai le front courbé sous le poids énorme de mes malheurs : de grâce, daigne me donner les moyens de me réhabiliter à mes propres yeux.

Je suis vraiment touchée de ta pénible existence, me répondit-elle, écoute, réunis toutes tes facultés, et grave-toi dans la mémoire le récit que je vais te faire, en prenant une partie de mes comparaisons au figuré, pour que je puisse me rendre sensible à ton intelligence.

Représente-toi un espace d'une étendue presque sans bornes, où flotte le système des mondes, composé de soleils ou d'étoiles fixes, de nébuleuses, de comètes, de planètes et de satellites, nageant dans le sein de l'éternité, ou d'un soleil de lumière divine, dont les rayons sont sans limites, et tu auras une légère notion de l'ensemble de l'univers, ainsi que du monde fini et de celui infini.

Le système des mondes et l'Eternel, ou le soleil de lumière divine, sont de même origine ; ils n'ont point eu de commencement, et n'auront point de fin.

Les légers changements qu'éprouvent certains globes ne changent rien à l'ordre de l'univers.

La volonté de l'Éternel, ou de l'esprit créateur, peut à dessein lancer dans l'espace une nébuleuse; celle-ci, partant de la tangente en parcourant l'espace, subit la loi de l'attraction d'un soleil duquel elle s'est approchée, et finit par décrire une ellipse très-allongée, où les deux foyers sont déterminés par l'action de deux soleils. Alors elle forme une comète; mais, au bout d'un laps de siècles, elle finit par céder à l'action la plus forte de l'un des deux soleils; elle régularise sa course, et finit par faire partie de son système en tournant au tour de lui; puis, au bout d'un certain nombre de siècles, son point lumineux, ou les deux qu'elle affecte d'avoir, se réunissent en un seul point lumineux qui devient le feu central de ce globe, qui devient lui-même, à une époque très-reculée, une planète habitable, lorsqu'elle a pris une certaine consistance métallifère, et fait naître à sa surface les éléments nécessaires à la vie des animaux appropriés à sa nature, tels, par exemple, que de l'eau, une atmosphère et des végétaux.

Les planètes peuvent, par la forte expansion de leur feu central, se déchirer en diverses parties, dont chacune, répandue dans l'espace, devient autant de satellites, en s'attachant à l'atmosphère d'activité d'une autre planète.

Une comète, qui a été en premier lieu une nébuleuse peut, par son action, en s'approchant trop près d'une planète, soulever ses eaux, donner lieu à un déluge, en abaissant ou relevant son axe; ce qui change le lit des mers, met à jour ce qui était couvert par les eaux, et ensevelit pour des siècles, sous les mers, des contrées habitées, en recouvrant du limon des mers les débris des animaux et des végétaux entassés les uns sur les autres.

Une autre planète, en passant dans la queue d'une comète, cette dernière peut enflammer son atmosphère, et détruire non seulement tous les végétaux, mais aussi les animaux, et faire de cette même planète un tombeau.

Enfin, une comète, par sa trop grande action, peut, en s'approchant trop près d'une planète, porter une perturbation dans son atmosphère, capable de modifier l'existence animale et végétale, et même la détruire. Voici les seules modifications qu'éprouvent les globes; mais rien ne se perd pour cela dans le monde: les globes fussent-ils réduits à des atomes, ces derniers, par la loi de l'attraction, finiraient par former un tout ou un nouveau globe.

Les diverses espèces d'animaux qui paraissent avoir existé sur la terre, à des époques bien éloignées les unes des autres, sont le fait de la création à laquelle a donné lieu l'Esprit créateur. Mais tous les êtres qui en découlent paraissent à des époques plus ou moins reculées les unes des autres, à l'issue des grandes catastrophes qu'éprouve la terre: l'espèce humaine ne date elle-même que de près de soixante siècles.

Les soleils, les comètes et les divers globes, sont autant d'êtres d'une nature particulière qui se trouvent, en particulier, régis par un esprit; car l'hierarchie universelle est infinie. L'Éternel est d'un ordre bien au-dessus de ces esprits; ces derniers sont, comme des ministres, et les globes comme ses sujets, soumis à la direction de ces mêmes ministres.

Tout ce qui existe dans l'univers de matériel ou de physique est purement minéral; les gaz le sont eux-mêmes; prends note de cet aveu.

L'homme est un composé triple; son corps ou sa forme est animé d'une âme: celle-ci est la réunion de diverses forces, à l'aide desquelles l'esprit régit sa forme ou la matière. L'âme est dirigée par l'esprit céleste, qui est une émanation de l'action divine, et par conséquent, impérissable.

L'homme ne périt jamais que par sa forme: alors l'esprit, auquel l'âme sert de lien ou d'enveloppe, s'en sépare, et sa forme, privée de l'esprit vital céleste, est livrée à la réaction de ses principes constitutifs. L'esprit et l'âme vivent alors spirituellement, en recherchant les centres qui leur conviennent, et au bout d'un

certain temps, l'homme, ou l'être, ou l'esprit, ou la vie spirituelle, qui va toujours en se perfectionnant, se sépare de son âme ou de son enveloppe glorieuse, pour rentrer dans son universalité; ce qui fait que l'homme meurt deux fois, c'est-à-dire change deux fois de forme; mais l'homme, ou l'esprit vit éternellement. D'après mon récit, tu ne peux maintenant douter de l'immortalité de l'âme.

Voilà tout ce qu'il m'est permis de t'apprendre ici pour satisfaire tes désirs.

(A suivre.)

SCIENCES PSYCHIQUES

LE VÉGÉTARISME

THÉRAPEUTIQUE OCCULTE

Les végétaux doivent, à notre avis, constituer la nourriture essentielle, la base alimentaire des intellectuels, et de ceux qui veulent le plus rapidement évoluer, progresser en s'intellectualisant spirituellement.

Mes observations personnelles permettent d'affirmer que la spiritualisation de l'homme, quel qu'il soit, ne peut s'effectuer sans que son alimentation elle-même suive une marche, des modifications parallèles, concomitantes qui caractérisent, objectivent en quelque sorte cette spiritualisation.

C'est ainsi que nous voyons ces sujets obligés de modifier, d'instinct, intuitivement si l'on préfère, la nature des aliments ingérés, s'ils ne veulent entraver leur évolution ascensionnelle et avec leurs facultés digestives celles d'adaptation transcendente.

Si, en effet, par suite de conditions imposées, souvent par la vie sociale, soit un ou plusieurs dîners officiels, un voyage ou toute autre cause occasionnelle, le spiritualiste évolué se trouve obligé de modifier sa manière de vivre, et pour un ou plusieurs repas, se soumettre à une nourriture trop carnée ou trop épicée, il en ressentira aussitôt les effets

psycho-physiologique consistant en difficultés dans les différents actes de la digestion, et en une paresse, une obnubilation de la pensée agissante.

C'est ainsi que, pendant plusieurs jours consécutifs immédiatement après ces agapes carnées, l'esprit sera moins alerte, moins subtil, donc moins porté au travail et moins apte à concevoir facilement, à s'amalgamer ce que j'appellerai « les forces astrales, positives de l'ambiance lumineuse » que les radiations constitutives trinitaires de notre organisme physico et psycho-animique, attirent, lorsque la quiétude de l'âme harmonisée par les ingesta germinatifs des végétaux en favorise l'assimilation.

L'assimilation des substances végétales, est incomparablement supérieure à celle des substances carnées, parce que tous les végétaux s'harmonisent mieux que la substance animale, avec une *des nombreuses signatures de notre organisme constitutif*; et ainsi permettent à notre organisation matérielle de se mieux équilibrer dans l'individualisation de chacun de nos petits organismes.

Ces végétaux correspondent dans le cycle vital planétaire à une infinité de formes complémentaires astrales, dont nous sommes dépendants. Or, l'animal herbivore, bien qu'absorbant ces potentialités astrales avec les plantes, ne saurait nous les restituer *dans ses parties psychiques*, étant donné que lui-même ne peut fixer dans sa chair cette partie psychique, du moment qu'il l'utilise pour son propre double psychique.

Du reste, l'animal, par suite de la nature sensuelle de sa fonction génésique, qu'il soit sauvage, ou apprivoisé, est soumis et sujet *psycho-physiologiquement* à des maladies de l'ordre sensuel, qui sont éminemment nuisibles au fonctionnement du cycle vital dans *sa conception spirituelle*. Cette sensualité étant fonction de chair en recèle tous les germes, normalement en hypotension, pendant la période de neutralité sensuelle, et en hypertension pendant la période de rût.

Qu'il le veuille ou non, l'homme, mangeur de chair, absorbe donc cette force, ce dynamisme du régime sensuel, lequel, à son tour, a sur son propre régime, une répercussion nocive.

Cette nocivité, à notre avis, doit se surajouter aux déchets de désassimilation de l'organisme humain qui, suivant les saisons, sont si abondant qu'ils rendent facilement la viande désagréable même à ceux qui l'aiment en temps normal. C'est ainsi qu'en été la viande, quelle soit seule ou enrobée de légumes, est à charge à bon nombre d'estomacs se l'assimilant facilement à la saison froide.

Par contre, les plantes que nous mangeons, sont pour la plupart vierges; nous entendons par là que la fécondation n'ayant pas *tout au moins atteint* son summum d'incubation, celle-ci laisse à la plante des vertus plus pures. *Le génésisme fécondant* de la plante procède du reste, à notre avis, d'un mode rituel plus raffiné, plus subtil, peut-être bien parce que simplement *de nécessité reproductive*.

Enfin les fruits, les graines et autres nombreux germes végétaux que l'homme utilise pour son besoin vital, sont *des quintessences* qui, par leur organisation, répondent à des correspondances de notre organisme. Ce sont des petits mondes diversement orientés, polarisés par un ou plusieurs astres célestes dont ils nous transmettent, suivant nos propres aptitudes et d'autres facteurs complexes, une partie de leurs qualités natives, qui nous donnent ou nous donneront vis-à-vis d'eux, à la longue, un *droit de naturalisation*.

Les fruits charnus, ceux surtout chargés en liquides, plus ou moins aqueux et en fait catalogués par la science classique comme peu riches en matières nutritives, sont en réalité très nutritifs ou tout aussi nutritifs que d'autres donnés comme tels par cette science, car à notre avis, les apparences pour eux sont trompeuses: leur nutritivité dépendant de leur pouvoir électro-dynamique *inclus dans l'aqueux*. De ce que la Chimie Biologique, n'a pas pu encore le saisir, il ne s'en suit pas qu'ils ne soient à la fois rafraîchissants et avant tout réconfortants.

Si la chimie biologique arrivait à posséder des méthodes analytiques plus perfectionnées, elle acquerrait la preuve que ces fruits par *leur aqueux*, ont des qualités nutritives, dont le dynamisme effectif et positif, pour le corps humain, pourrait être sans exagération comparé à celui qui est reconnu à l'eau sucrée.

Si les nécessités de la vie telle qu'elle est réglée actuellement par les usages, ne nous permettent pas d'observer un végétarisme intégral, absolu, sachons cependant reconnaître que ce régime pour l'homme avide d'une intellectualisation ascensionnelle plus idéale, plus spiritualisée, lui est de toute nécessité et que si parfois il est dans l'obligation de l'abandonner, il doit, s'il ne veut arrêter et même voir rétrograder la marche évolutive de cette intellectualisation, y revenir au plus tôt et s'y conformer. Dans le cas contraire c'est pour lui la « vis à tergo » ou si l'on préfère l'arrêt moral avec possibilité de retour en arrière.

La valeur du régime végétarien comme régime courant, peut être facilement déduite, des résultats que donne ce mode de nutrition. Les convalescences de la plupart des maladies nous en fournissent la preuve. Pour la reconstitution d'un organisme affaibli, par un long

séjour au lit avec diète plus ou moins complète, les purées de légumes secs, le riz, la farine d'avoine, les lentilles, etc., les fruits cuits, les artichauts, les céleris et autres légumes bien cuits donneront des résultats bien supérieurs à la prescription de viandes rôties ou bouillies, blanches ou noires, ou de jus de viande.

Les fermentations laborieuses, congestives et microbiennes, que déterminent les assimilations carnées sont nuisibles à la reconstitution harmonique du bloc vital.

Quant aux jus de viande spéciaux, préparés sans doute dans toutes les règles de l'Art, grâce aux procédés de laboratoire moderne qui ont permis de les mettre à la disposition du public, je dois à la vérité de dire, que j'ai souvent constaté que ceux-ci, malgré toutes les précautions antiseptiques mises en œuvre, étaient l'objet dans le flacon, d'un lent travail interne de *fermentation occulte*, nuisible sans aucun doute à la pureté prolongée du produit et à sa bonne assimilation; constatation corroborée, pour l'observateur judicieux, par une irritation du tube intestinal et des selles caractéristiques, d'une fétidité *sui generis*.

Les viandes absorbées en excès par les diabétiques en état d'acidose peuvent déterminer chez ces malades une aggravation de leur état de santé par l'apparition du coma, alors que les cures d'avoine, ainsi que l'a démontré V. Noorden, sont pour eux des plus avantageuses.

M. le docteur Marcel Labbé, dans une communication à l'Académie de médecine, vient d'indiquer que chez ces malades atteints de diabète, le régime des légumes secs associés à quelques légumes verts lui a donné d'excellents résultats, surtout dans les formes graves de diabète et que ce régime agit sur la glycosurie, la dénutrition azotée et l'acidose.

Ce distingué praticien remarque que l'amidon des légumes secs est mieux utilisé par l'organisme des diabétiques que celui des autres aliments, et que chez ces malades la déperdition azotée est moindre avec le régime des légumes secs.

L'amidon et l'albumine des légumes secs sont mieux utilisés par ces malades que l'albumine de la viande et mieux aussi que celle du lait et des céréales. Le traitement du diabète peut encore nous fournir un argument tout récent, en faveur de notre thèse, bien que puisé chez un auteur ancien.

Le docteur Dinguizli, médecin à Tunis, et arabisant distingué en

étudiant le canon d'Avicenne (1) qui vivait au x^e siècle, a trouvé une description du diabète et un traitement *végétarien* de cette affection.

Cette découverte du docteur Dinguizli, démontre qu'Avicenne fût un *Initié* qui avait comme les savants modernes, connaissance de *la chaleur animale, des combustions organiques, du rôle du foie, des reins et du système nerveux* dans certains états pathologiques et, par conséquent, de leur rôle physiologique normal.

Le grand Avicenne conseilla't de s'abstenir d'aliments et de fruits doux et de prendre par contre des fruits huileux et enfin divers produits végétaux, notamment les semences de *Semen Contra* (2) de *Fénugrec* (3) et de *Lupin* (4).

Ce traitement végétarien antidiabétique essayé par le docteur Dinguizli a donné d'excellents résultats.

Le traitement d'Avicenne, recommandé à M. le professeur A. Robin, a été étudié par cet éminent académicien qui l'a trouvé efficace, réducteur ou curateur dans tous les cas traités et le considère comme digne d'être sérieusement étudié.

Si, dans le traitement d'une affection générale à caractère chronique, où les fonctions vitales du système *sympathique et glandulaire noble* (psychique) semblent si profondément atteintes, si désorganisées au point de déterminer une déviation fondamentale des deux actes principaux essentiels à la vie: assimilation et désassimilation; si en pareil cas, les légumes secs, qui ne sont après tout que des *Semences*, donnent de si brillants résultats, réparent de façon si parfaite, l'organisme profondément atteint et malade, si tous ces ovo-spermus, embryons végétaux, rendent à l'ensemble du principe vital, son équilibre, harmonisent tous les Ions et Electrons ou vibrations d'ondes dans la machine humaine, plus ou moins désagrégée, démagnétisée, apolarisée par des courts circuits physiques, psychiques ou animiques; à plus forte raison ces mêmes substances sont-elles capables, mieux que toute chair de quadrupède, de nous entretenir à l'état normal, en état de santé, de

(1) Avicenne. VI^e siècle de l'Hégire.

(2) Semen Contra, f. des Synanthérées. Contient une huile volatile jaune, une résine, un extractif et de la Santonine. Propriété vermifuge et stimulante.

(3) Fénugrec. F. des légumineuses. Semence carrée à odeur forte, à saveur amère et mucilogineuse. Contient divers alcaloïdes. « La trigonelline » et un autre identique à la chorine ou névrine. Usité par les éleveurs pour engraisser promptement les bestiaux.

(4) Lupin. Famille des légumineuses. Amer jadis employé contre la gale et les vers intestinaux. Aphrodisiaque très estimé chez les Arabes.

leurs sources de vie, de leurs effluves, de leurs radiations, synthèse de spermatogénèse astrale et planétaire.

Toutes les semences sont des entités astrales en mission sur ce plan, pour les animaux domestiques et sauvages et plus particulièrement pour l'homme « le Roi de la création ».

Il appartient à ce dernier de les utiliser au mieux de ses intérêts.

Dans ce but, il devra toujours s'efforcer de les usager dans leur forme constitutionnelle simple, naturelle et complète.

Car si les laboratoires de la chimie ou de toute autre branche de science, peuvent condenser, synthétiser sous forme d'alcaloïde, par exemple, un des éléments constituants de ces semences, il n'est pas bien certain que la manipulation humaine, ne déforme, fausse par ce travail de synthèse, les groupements moléculaires physiques ou psychiques de leur état primitif de nature.

La thérapeutique naturelle a donc encore de beaux jours devant elle; elle est la seule logique.

L'alopatie paraît vouloir abandonner la tradition naturelle et donner la préférence thérapeutique à la pharmacodynamie de synthèse à la Berthelot.

Les représentants de la doctrine homéopathique et de la dosimétrie du professeur Burrgraeve, hélas trop peu nombreux en France, ont le devoir par la vulgarisation de leur doctrine scientifique, de mettre un frein à cet engoûement de synthèse chimiatrique, en montrant que les meilleurs « *redresseurs de tous les torts constitutionnels humains* » sont encore les minéraux et végétaux employés à l'état de *dynamisation naturelle*, avec le bloc de tous leurs éléments constituants rendus plus assimilables et partant plus dynamogènes par une dynamisation progressive agissant à la façon d'un « dévidage » de tous les éléments constituant leur « Etre » qu'ils soient physiques, psychiques ou animiques.

Ce « dévidage » préalable est en quelque sorte comme le travail masticateur nécessaire qui dégrossit les forces, tous les ferments, toutes les essences, toutes les effluves électro-planétaires et astrales incluses dans le végétal et le minéral, pour en faciliter la dialyse à travers l'enchevêtrement de toutes les mailles de ce filet complexe, qu'est le grand sympathique, organe essentiel, président des assimilations et des désassimilations générales et particulières que « l'homonculus » subit dans ses rapports obligatoires dans ce plan (terrestre) avec les autres plans (célestes).

Le plus simple des paysans sait très bien que pour l'élevage des

Ovins, Bovins, Equins, etc., etc., il faut avant tout de bons pacages et de bons grains. A cette condition seule, l'éleveur produira de la bonne viande, entretiendra les races saines, en bonne forme, capables de vivre, progresser et générer.

L'aviculteur, lui, pour avoir de belles volailles, les gave de grains, et leur donne en outre des végétaux frais et verts.

Quant à la race porcine, c'est par les semences de châtaignes, qu'on obtient des sujets sains et bien en chair.

Considérez, d'autre part, les chiens. Ils sont d'autant plus sociables et dégagent moins par toutes les pores de leur peau et de leur « aura », cette odeur *sui generis*, désagréable que donne la nourriture carnée, qu'on les habitue à un régime où la viande et les os seront réduits au strict minimum.

Et, vous, citadins, voulez-vous donner à vos enfants, un cerveau, des nerfs, des muscles de tout premier plan? Supprimez-leur croissants et pain blanc moderne, remplacez-les par le pain complet et donnez-leur une nourriture de légumes et de grains complets.

En définitive, l'observation la plus élémentaire démontre que le végétarisme et le frugivorisme doivent dominer dans le phénomène de nutrition.

Chaque végétal est, en réalité, un petit monde dont l'organisation complexe est le syndrome, le reflet, la synthèse vivante de l'univers apparent et occulte; chaque semence affecte une ou plusieurs formes de l'Univers infini, elle en épouse certaines forces.

Par la cuisson, la mastication et les digestions successives, ces forces « se dévident » se dissocient, se libèrent les unes des autres, *se dématérialisent* sans se rompre et se déversent alors dans le torrent circulatoire, sous forme *colloïde, liquide, gazeuse* et enfin *radiante fluïdique* la seule en dernière analyse, vraiment assimilable pour l'organisme, la seule vraiment « source de vie », la seule « directrice » capable de *recupérer* en ondes éthérées hertziennes tous les esprits terriens et astraux, vivant emprisonnés au sein de la carapace humaine.

Tous les savants et intellectuels qui voudront avoir « *mens sana in corpora sano* » devront donc sacrifier la chair et honorer à leur table le végétal et sa semence.

D' A. Bertrand-Lauze.

SCIENCES PSYCHIQUES

De l'Action Physiologique de la Pensée⁽¹⁾

Toute pensée provoque une action sensible sur l'organisme, même lorsqu'elle n'amène pas un acte extérieur. Un grand nombre de professeurs, de docteurs et de savants des deux mondes ont, par des expériences intéressantes, démontré la réalité de ce fait.

Le président Hall, de l'Université de Clark a été jusqu'à déclarer à la Société médico-psychologique de Boston que les relations entre le corps et les émotions sont des plus étroites, et qu'il ne peut y avoir de changement de pensée sans modification dans l'état des muscles. Il suggère ainsi la possibilité de développer ces muscles selon le cours normal des idées, tout aussi bien que par l'exercice physique. D'après sa théorie : savoir penser c'est savoir prendre soin de ses muscles.

Le professeur James, de l'Université de Harvard, affirme, de son côté, que : tout état mental, quel qu'il soit, exerce une activité quelconque sur le corps. Il provoque des changements inconscients dans la respiration, la circulation, la tension musculaire et l'activité des glandes ou d'autres viscères, sans provoquer pour cela de mouvements extérieurs.

Le grand naturaliste anglais Romanes affirme que toute pensée ou état mental a son signe équivalent dans l'homme.

Le psychologue italien Mosso a construit un appareil à l'aide duquel le corps d'un homme peut être maintenu horizontalement en équilibre. Le mécanisme est d'une sensibilité assez grande pour enregistrer le rythme de la respiration. Si l'on parle, dit le professeur Mosso, à une personne étendue sur la ba-

(1) *Right and wrong thinking* par Martin Crane (Boston).

lance, dans une position horizontale, en équilibre, et parfaitement immobile, la balance inclinera immédiatement vers la tête. Les jambes deviennent plus légères et la tête plus lourde. Ce phénomène est constant, quels que soient les efforts que fasse le sujet pour ne pas bouger, pour ne pas accélérer sa respirations, ou pour l'arrêter un moment, en un mot pour ne rien faire qui provoque l'afflux du sang au cerveau. Puis il ajoute, continuant à narrer ses expériences avec le sujet endormi : à peine touchait-on le bouton de la porte pour entrer dans la chambre que la balance inclinait vers la tête, demeurant immobile dans cette position pendant 5, 6 même 10 minutes, suivant le dérangement produit dans le sommeil. Lorsque je provoquais dans la chambre des bruits légers, tels que le frottement du pied sur le sol, le déplacement d'une chaise, etc., le même phénomène se reproduisait sans que le dormeur se réveillât.

Ces expériences démontrent clairement que la plus légère activité mentale change le cours de la circulation et envoie le sang au cerveau en quantité suffisante pour détruire l'équilibre général. Elles prouvent aussi à quel point la moindre pensée a son retentissement dans l'organisme physique, et que la pensée même dans l'homme endormi produit un effet physiologique identique.

Le docteur William G. Anderson, directeur du Gymnase de Yale a équilibré des étudiants sur la balance avant et après leurs examens écrits et oraux, et a trouvé que le centre de gravité s'était porté vers la tête avec des variations s'écartant d'un seizième de pouce à deux et deux et demi.

Il dit encore : les expériences faites à la suite d'exercices agréables au sujet et d'exercices qui l'étaient moins, prouvaient que les premiers envoyaient plus de sang au cerveau que les seconds. Les pensées riantes chassent le sang à la tête, les pensées tristes l'en expulsent. Ce n'est donc pas seulement le fait de penser qui modifie la circulation, mais la nature de la pensée. Le vieux proverbe avait donc raison en disant :

Quoique vous fassiez, faites-le avec plaisir

La science actuelle a démontré que les *stigmata* ne sont pas autre chose que des phénomènes d'auto-suggestion. Nombre d'expériences ont été faites dans les laboratoires psychologiques produisant par l'action mentale des phénomènes analogues aux *stigmata* (1). Si donc des conditions physiques anormales aussi prononcées peuvent être produites par la pensée, on peut certainement en conclure que des conditions normales et saines, pourront être obtenues de la même manière.

Le professeur Elmer Gates, du Laboratoire de psychologie et de psychurgie de Washington, a démontré la même influence motrice de la pensée sur la circulation d'une façon toute différente.

Il plongea son bras dans une cuvette remplie d'eau jusqu'aux bords. Se maintenant immobile, il dirigea sa pensée vers son bras, ce qui porta le sang en si grande quantité vers ce membre qu'il en augmenta le volume et fit déborder le vase.

Mieux que cela, ayant dirigé sa pensée vers son bras pendant un certain temps puis pendant plusieurs jours, il en augmenta les proportions et la force. D'autres personnes, instruites par lui, produisirent sur d'autres parties du corps le même phénomène, démontrant ainsi l'exactitude de ce qu'avance le président Hall, en disant que le muscle peut être développé tout aussi bien par la pensée bien dirigée, que par l'exercice, opinion partagée par le professeur Mosso et le docteur Anderson.

Le professeur Gates a encore constaté que les changements dans le mental amenaient des changements dans le caractère chimique de la transpiration. Traitée par le même réactif chimique, la transpiration d'un homme en colère prenait une autre teinte que celle d'un homme attristé, et ainsi de suite à travers la longue liste des émotions, chacune d'elles produisant des résultats spéciaux se renouvelant à chaque expérience. Ceci démontre ce que disait le professeur James, notamment que cha-

(1) *Encyclopædia Britannica* : *Stigmata*.

que mode de pensée réagissant sur l'activité des glandes et des viscères produisait des substances chimiques différentes rejetées par la transpiration.

Lorsque la respiration des sujets du professeur Gates passait par un tube réfrigérant, ses constituants volatiles prenaient l'aspect d'un liquide incolore. Un jour il prolongea l'expérience, et poussa le sujet à se mettre en colère. Cinq minutes après, un sédiment apparut dans le tube, indiquant la présence d'une nouvelle substance causée par un changement dans la disposition mentale. La colère créait une substance brunâtre; la tristesse une substance grise; le remords, une substance rose; etc., ce qui prouvait, comme les expériences concernant la transpiration, que chaque mode de pensée crée sa substance spéciale, que le système organique cherche à rejeter.

Les conclusions du professeur Gates sont définitives: « Chaque activité mentale crée un changement chimique, et une structure anatomique définie chez l'animal qui exerce une activité mentale ». Et il ajoute: Si l'activité mentale crée des changements anatomiques et chimiques dans les cellules et les tissus du corps animal, il en résulte que tout processus physiologique de santé ou de maladie sont des processus psychologiques; et que le seul moyen d'arrêter, d'accélérer ou de changer ces processus, est de recourir à des méthodes altérant le processus psychologique ou mental (1); c'est-à-dire de changer le cours de la pensée.

Il dit encore: Si nous arrivons à régler notre activité mentale, nous pourrions guérir la maladie, toutes les maladies.

Ailleurs, il ajoute: L'activité mentale crée des structures organiques, et les organismes sont des formes de la pensée.

Le professeur Andrew Seth professeur de logique et de métaphysique à l'Université d'Edimbourg, termine une longue dissertation sur la supériorité de l'intellect par ces mots: Le mécanisme dans toutes ses acceptions est postérieur à l'intelligence et

(1) *Medical Times*.

à la volonté; c'est un moyen créé et utilisé par la volonté. Au sens strict: la volonté crée le mécanisme réflexe et lui envoie ensuite ses fonctions (2). Mais la volonté est une action ou une condition mentale, c'est pourquoi l'intellect occupe le premier rang.

Cope est plus positif encore: La structure organique est l'effet du contrôle de l'esprit sur la matière.

Christison de son côté, dit: C'est un axiome biologique qu'une fonction précède un organisme; car, tandis que nous pouvons dire aussi que la nécessité développe des fonctions, dans le sens très approximatif où nous disons qu'elle est mère de l'industrie, il est évident que l'emploi de moyens dans un but spécial implique la préexistence de potentialités spécifiques, ayant un plan dans l'abstrait, car seul ce qui préexiste peut devenir une cause de nécessité. Il en résulte donc que quelque chose de l'intellect doit exister avant que le cerveau puisse être formé (1).

Evans, discutant les activités initiales, donne, dans son livre *Primitive Mind Cure*, la définition suivante:

Dans le germe du corps animal, de même que dans la graine de la plante, il y a l'idée vivante du futur organisme. Et cette idée forme le corps sur son propre modèle. C'est la fonction (ou idée) qui crée l'organe approprié, et non pas l'organe qui fait la fonction. Par exemple, le cœur est fait pour battre, et cette action commence avant que ses tissus ne soient formés, même lorsqu'il n'est encore qu'une masse de gelée protoplasmique. C'est donc toujours la fonction, l'idée, qui crée son expression organique. Et il en est ainsi, nécessairement, de tout le corps.

Cette nomenclature d'opinions autorisées pourrait être augmentée indéfiniment. Mais nous en avons cité un assez grand

(1) *Man's place in the Cosmos*.

(2) *Brain in relation to Mind* (Rapports du cerveau et de l'intelligence).

nombre pour établir l'unanimité des avis sur la proposition fondamentale qui démontre que la pensée est la première dans l'ordre des effets, et que l'action physique suit la pensée, comme la conséquence suit la cause.

Martin Crane.

Traduit de l'anglais par M.^{me} de Komar.

LITTÉRATURE

NOS POÈMES

A UN AMI QUI PARTAIT

A l'orient des mers que ta fierté contemple
 Que nul douteux sépulcre épeurant tes espoirs
 N'apparaisse! Entends-tu, vibrant au vent des soirs,
 L'intrépide fanfare et les hymnes du Temple?

De l'aurore à la nuit et du soir au matin,
 De soleil en soleil, songe à la voix qui chante,
 Pour que, sonnant un jour vers ta nef triomphante,
 Réponde, roi des mers, quelque bélier hautain.

Mais ne livre au destin muet qui te regarde
 En ta noble aventure un trop jeune regret
 Dont la grandeur de ton haut vol s'amoinerait.

Le Très Haut nous a pris à l'ombre de sa garde:
 Marchons, sans nous bercer de rêves décevants,
 Marchons, sans regarder les morts ni les vivants.

D^o Marc Haven.

L'Ame des Gaules

Drame en Vers en cinq Actes

PAR

Léon COMBES

de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques

(suite)

A la demande de nombreux abonnés très vivement intéressés par *L'Ame des Gaules*, la belle œuvre dramatique de notre Secrétaire général de la Direction, la *Renaissance Universelle* va continuer cette importante publication et commencer le II^e acte. Les premiers numéros des *Annales du XX^e Siècle* étant absolument épuisés, voici pour les lecteurs qui n'auraient pas lu le I^{er} acte de *L'Ame des Gaules* l'analyse succincte de cet acte.

* * *

Vercingétorix (Ver-Ken-Kedo-righ (1), fils de Sighwingde et du rix Celtill — Celtill brûlé vif sur un bûcher par ordre de ses pairs (les Grands d'Ar-vernies à la dévotion du proconsul César qui les maintient au pouvoir sous son contrôle) et sur l'instigation haineuse de Gobanition, son frère puîné — est prisonnier sur parole dans la Grande Gergovie des Ar-vernies.

Le jeune chef (partisan de la Liberté et de la Confédération des Gaules) placé sous la surveillance étroite des Grands et surtout de son oncle Gobanition, leur chef, de Buddig-nat, fils de Gobanition et des espions romains, ignore ce qui se passe hors de l'Ar-vernies.

Mais son ami d'enfance, son frère d'initiation aux Mystères druidiques, Lukter, brenn du pays des Kadourkes (Quercy) vient le prévenir en secret que l'insurrection étant sur le point d'éclater, il doit se

1) Le chef des cent têtes, de cent hommes d'armes.

tenir prêt à soulever, au premier signal, les hommes d'Ar-vernies demeurés fidèles aux lois des Ancêtres. Or l'arrivée de Lukter coïncide avec le jour du Bel-Tan, 1^{er} jour de l'An neuf (1^{er} mai) et Vercingétorix, suivant l'usage, donne à ses « dévoués » un grand festin pour fêter le Renouveau, pour célébrer la fête du Père-Feu de mai et du Gui. Lukter prend place au festin.

Pendant le banquet, le Grand Barde des Gaules, l'illuminé Biorix-Bithewingd qui vient de chercher sa sœur, Koridwen, grande prophétesse du Collège des druidesses de l'île de Nant, pour la conduire auprès de leur père, Biorix-Taliésin, grand Prêtre (Coihbi) des druides qui veut faire de cette dernière « l'Ame » de l'insurrection, surpris par la nuit, vient demander l'hospitalité à Vercingétorix.

Il prend, à son tour, place au festin et bientôt, sur les monts lointains de l'Ar-vernies, le signal de l'insurrection éclate en des feux immenses et le cri mille fois répété de Ken-abe (1) est prise ! »

Enthousiasme de Vercingétorix et des siens.

Bithewingd, sous l'empire médiumnique des Puissances invisibles, protectrices des Gaules, dévoile obscurément l'Avenir, exalte le courage patriotique des partisans de Vercingétorix qui, enflammés par ses paroles prophétiques, s'élançant l'épée haute pour délivrer Gergovie et l'Ar-vernies de l'oppression des Grands et des Romains.

Mais ceux-ci, avertis par leurs espions, ont cerné le logis de Vercingétorix, et au moment où les conjurés vont sortir pour lancer leur appel aux armes, ils les arrêtent.

La lutte s'engage, implacable, entre les dévoués de Vercingétorix et de Gobanition.

Les partisans de Vercingétorix, écrasés par le nombre, se voient réduits à chercher le salut dans la fuite afin de reparaître en nombre sous les murs de Gergovie pour l'assiéger.

Sighwingde leur fournit les moyens de fuir. Par un chemin secret, un souterrain, tous échappent aux Romains et à Gobanition. Celui-ci, aveuglé par la fureur et la haine, livre aux flammes la demeure des aïeux de Vercingétorix.

* * *

(1) Orléans : Ken = tête. Ab = de l'eau. La *Genabum* romaine.

Acte Deuxième. — La Conjuraton

Le Sanctuaire du Chêne

Dryw-neimheidh d'Ar-vernïe

2^e jour des calendes de mai

Le Crépuscule. La demeure du Grand Prêtre des Gaules dans une clairière d'une vaste et sombre forêt, à quelques lieues de Gergovie.

1^{re} plan. A gauche : énorme rocher, couvert d'arbustes et de lianes sauvages, cachant l'entrée d'une grotte, demeure du Grand Prêtre. Ce rocher, au lieu de se perdre dans les frises, formées par des frondaisons puissantes, affecte l'aspect d'un promontoire à mi-hauteur de la scène et la surplombant, puis s'élançe vers les nues.

A droite : amas de rocs couverts d'une végétation luxuriante, se confondant aux frondaisons des frises.

De ces rochers tombe, en rebondissant en cascade, une source qui disparaît sous terre parmi des rochers à fleur de sol.

Au milieu de la scène : un monolithe en lave noire, pyramide tronquée, autel de Teutatès. Autour du monolithe court un petit rebord permettant de s'agenouiller ou de s'asseoir. Un feu perpétuel brûle sur l'autel.

2^e plan. Chênes gigantesques formant coulisses à droite et à gauche et dont les racines énormes serpentent à nu sur la scène. Au milieu de celle-ci : deux dolmens à hauteur de poitrine. Un peu en arrière : une statue de Teutatès, haute de plusieurs mètres, en pierre noire. Le Dieu complètement nu, mais couvert d'anneaux, de bracelets et de colliers d'or formés par plusieurs rangs de chaînettes, a la joue et la jambe droites peintes en noir et la joue et la jambe gauche en blanc. Il est assis sur un socle de pierre noire et les genoux légèrement écartés.

De la main droite il élève le signe du ternaïre (index, pouce, annulaire et médium ouverts, les deux autres doigts repliés dans la paume) ; de l'autre main il fait le geste de reconnaissance initiatique (main ouverte posée à plat sur la poitrine). Aux pieds de la statue du dieu : monceaux d'or, d'argent, d'armes et de trophées.

3^e plan. Cercle de lichavens et de trilithes en kromleck, c'est-à-dire un cercle continu de pierres formant de grossiers portiques. (Les spectateurs n'aperçoivent qu'un secteur du cercle de pierres qui disparaît à droite et à gauche dans les coulisses.)

Dans l'enceinte du kromleck : des galgals et des tombelles funèbres recouverts de dépouilles opimes, de lingots d'or et d'argent en tas, de vases précieux, des armes, etc.

4^e plan. Les profondeurs mystérieuses de la forêt. Chênes plusieurs fois séculaires, aux troncs énormes, aux racines géantes, aux branches puissantes.

Au loin, dans une vaste échappée : lande déserte, étangs sacrés, ciel bleu sur les étangs, puis la forêt, encore, profonde, ténébreuse.

L'aspect de la forêt et du kromleck est farouche et grandiose. La nature vierge se révèle là dans sa sublime beauté et sa formidable puissance suscitant une religieuse et secrète terreur.

SCÈNE I

BITHEWINGD. KORIDWEN

Au lever du rideau la scène est vide. Le jour baisse. Derniers reflets du soleil couchant sur les étangs sacrés. Quelques étoiles s'allument.

Entre, par le fond, Bithewingd soutenant sa sœur Koridwen. Tous deux portent le costume du premier acte.

Koridwen (1) est drapée en un grand bardocucule sombre l'enveloppant entièrement. Son voile blanc couvre son visage. Bithewingd et Koridwen franchissent le cercle des trilithes et, à travers les tombelles et les racines de chênes, descendent la scène.

BITHEWINGD

(En un geste large)

C'est ici, Koridwen, le terme de la route...

KORIDWEN

(Regardant autour d'elle)

Ici ?...

BITHEWINGD

(Rejetant son capuchon)

Dans cette enceinte à la sylvestre voûte

Et qu'un triple cromleck de fossés et de murs

Aux portiques titans interdit aux impurs...

(Désignant la statue du Dieu.)

Sœur, à genoux devant le Seigneur des Ténèbres,

A genoux...

(Il s'incline devant la statue.)

KORIDWEN

(rejette son manteau à ses pieds et relève entièrement son voile qui découvre sa magnifique chevelure noire tombant jusqu'à ses pieds. Elle lève les bras vers le Dieu en un geste hiératique, élan de l'être humain vers le Grand Etre, puis s'incline devant lui les bras toujours étendus. Elle jette ensuite de l'encens sur la flamme de l'autel et, les bras croisés, les mains à plat sur les épaules, à la naissance du bras, elle se dirige lentement vers la statue. Bithewingd, lui, a soulevé les lianes qui voilent l'entrée de la grotte et a disparu.)

(Musique de scène religieuse.)

Teutatès ! Gardien des cairns funèbres,

O Maître Souverain de l'Empire des nuits,

Teutatès, Père et Dieu, toi qui nous as conduits,

(1) Koridwen est vêtue d'une longue robe de lin blanc. Au-dessus : tunique blanche à glands d'argent laissant nus les bras et le cou. Sur la tête : voile transparent et d'ordinaire baissé. Aux bras : bracelets de verre noir. Sur le voile et couronnant la tête : une branche de bouleau en argent avec un croissant d'argent sur le front. Au cou : collier d'argent avec une amulette d'argent et petit flacon de cristal reposant sur la poitrine. A la ceinture : faucille d'argent. Aux pieds : sandales pentagonales avec croissant d'argent et lacets en argent.

Koridwen se décompose en deux mots : *Korid* et *Wen*. *Korid* : déesse, génie, fée ; *gwen* ou *wen* : blanc, blanche. *Koridwen* signifie donc : la déesse blanche.

A travers les périls, jusques à cette enceinte,
 Accepte, de ma main, la libation sainte
 Qu'à tes pieds je répands sur tes divins genoux !...

(Elle détache son flacon de cristal et, debout entre les jambes de la statue, elle verse une partie du liquide qu'il contient sur les genoux ployés du Dieu.)

Réjouis-toi, Dieu Noir, ô formidable époux
 De l'Elfe Koridwen, c'est la Liqueur de Vie
 Que ta Compagne garde, à ton désir, ravie,
 Dans le vase serti des perles de la Mer!... (1)

(Elle s'éloigne du Dieu en tournant de droite à gauche, descend lentement la scène et fait une deuxième libation sur la flamme de l'autel qui redouble d'intensité.)

Réjouis-toi, Seigneur des morts ! Dans son flot clair,
 Suivant le rite saint des runiques mystères,
 Prêtresse initiée aux puissants magistères,
 Sans voile sur le front, j'ai jeté l'herbe d'or,
 Le samole des eaux et le trèfle d'Armor ;
 Et, pieds nus, j'ai cueilli la flave primevère,
 Ta plante (1), ô Bélisane, et la verveine amère ..

(La nuit est venue, nuit très claire, scintillante d'étoiles. La lune paraît, à fleur du sol, dans les lointains de la forêt qui s'argente. Elle monte entre les arbres et jette un frissonnant manteau d'hermine sur les étangs, puis gravit lentement les hauteurs du ciel.)

(Koridwen lève ses bras vers l'astre qui l'enveloppe de mystérieuses blancheurs.)

Puis, lorsque dans la nuit, ton astre incandescent,
 Héolina-la-blanche, érigea son croissant,
 Sous ses pâles rayons, diaphanes caresses,
 Aux incantations de tes vierges prêtresses,
 Dans l'athanor d'airain, trois fois j'ai fait bouillir
 Ton philtre qui dévoile, aux Elus, l'avenir!...

(La lune projette à ce moment ses rayons sur la statue qui, sous sa parure d'or, irradie. Koridwen revient vers la statue répandre le reste du flacon de cristal.)

Reçois donc, Teutatès, Ordonnateur du Monde,
 Verbe Sacré d'Hésus, la liqueur qui féconde
 Et fait irradier de ta Cosmique Nuit
 La Science de Vie et du Trépas qui luit,

(1) Voir les légendes druidiques : Mythe de l'Union de l'Esprit et de la Substance Universelle.

(1) La belinuntia : jusquiame.

Avec les croissants d'or de Koridwen, égides
 Triomphales, au front auguste des druides !...

(Bithewingd sort de la grotte et va vers sa sœur.)

(Koridwen, après s'être inclinée devant la statue, rabaisse son voile, puis se tourne vers Bithewingd.)

Pourquoi m'as-tu conduite, ô mon frère, en ce lieu ?
 Quel est ce sanctuaire ?

BITHEWING

Enfant, c'est le Milieu

Sacré de l'Ar-vernien, asile impénétrable
 Où s'occultent nos Dieux...

KORIDWEN (*s'asseyant sur le rebord de l'autel*)

La fatigue m'accable,

Bithewingd..., et la nuit tend ses voiles de deuil
 Sur la forêt...

(Désignant le logis.)

Quel est ce logis ?

BITHEWINGD

C'est le seuil

Paternel...

KORIDWEN (*se redressant avec joie*)

Dieux puissants ! Mon père !

(Elle s'élançe vers la porte.)

BITHEWINGD (*la retenant*)

Arrête... Ecoute...

N'entre pas..., pas encor, sous cette austère voûte...

Le Grand Prêtre est absent du neimheidh consacré...

Il se plaît, quand l'hiver est enfin conjuré,

A sortir, soutenu par la main des druides,

Pour rechercher le gui sur les branches virides

De l'arbre aimé des Dieux... Puis, quand le soir descend

Sur la forêt chantante et que le blond croissant

De Sirona paraît, traînant son doux sillage

Sur les glauques étangs et sous le noir feuillage,

A sa chaste clarté frissonnant dans la nuit,

Le Grand Prêtre revient et nos chênes, sans bruit,

Formidables titans, fils d'Eira l'Eternelle,

Courbent sur le chemin du vieillard qui chancelle

Leur tête qui se perd, auguste, dans les cieux,
Et qui, depuis Neimheidh, vit passer nos Aïeux...

(La lune monte au zénith laissant le fond du décor dans l'obscurité. Elle n'éclaire plus que le premier plan.)

KORIDWEN (*un instant pensif relève la tête*)
Pourquoi donc, Bithewingd, m'as-tu fait quitter l'île
De Nant qui cache à tous, inviolable asile,
De l'Elffe Koridwen le temple redouté ?

BITHEWINGD (*d'une voix grave*)
C'est de l'Etre Eternel la Sainte Volonté !
(Koridwen met un genou à terre.)

Et c'est, avant le père avide de tendresse,
Le Grand Prêtre ordonnant à la jeune prêtresse
Par sa main dévouée au culte des autels,
D'accourir à la voix des Dives Immortels !

KORIDWEN (*se relevant*)
La Volonté du Ciel ! Et comment la connaître ?

RITHEWINGD
Celui par qui les Dieux, ici-bas, t'ont fait naître,
Le Père vénéré, Maître des Visions,
Dissipera bientôt tes indécisions...
(Musique de scène. Lugubres murmures du vent dans la forêt.)
Mais voici que la Nuit a drapé de ténèbres
Cette enceinte sacrée aux souvenirs funèbres....
Seule Belisana brille au noir firmament
Comme sur un frontal de bronze un diamant,
Viens, sœur, quittons ces lieux...
(Des feux follets apparaissent sur les tombelles, d'autres, au loin, sur les étangs.
La scène n'est plus éclairée que par les lueurs vacillantes des follets lointains.)
(Le vent redouble d'intensité.)

Déjà, sur les tombelles,
J'entends les rires fous et les battements d'ailes
Des Korrigs et des Duz, peuple errant de la Nuit ;
J'entends, ô Koridwen, le redoutable bruit
De leurs ébats au sein de la forêt qui gronde,
Tandis que, sur nos lacs, les follets font leur ronde,
Conduits par les crapeaux, Sonneurs du noir trépas,
Rythmant sur leur crécelle infernale leurs pas !
Entrons.

(Bithewingd et Koridwen disparaissent dans la grotte à la lueur des follets. Le calme revient peu à peu, les follets ne brillent que de loin en loin. Nuit noire. Une par une, des torches allumées envahissent la scène par le fond sans qu'on distingue ceux qui les portent.)

SCÈNE II

BIORIX-TALIÉSIN. ENGUINANÉ. DRUIDES (1)

(La lune reparait et laisse voir Biorix-Taliésin et Enguinané en scène entourés de druides portant des torches. Biorix-Enguinané soutient Biorix-Taliésin. Taliésin : cheveux et magnifique barbe blanche ; Enguinané : barbe grisonnante, très longue aussi. Les druides sont immobiles et comme changés en statue. Taliésin et Enguinané ont des gestes mesurés et rares. Quelques druides portent dans leur manteau relevé le gui qu'ils viennent de récolter.)

BIORIX-TALIÉSIN

(descend la scène appuyé sur Enguinané)

Suspends ta marche... Arrête, ami fidèle...
Je le sens, Diana-l'Inconnu me rappelle...

ENGUINANÉ (*avec respect*)

Oh ! maître... Nous voici sur ton seuil...

BIORIX

(montrant les cieux de la main)

Je suis las !...

Enfin la Liberté s'approche !...

ENGUINANE

Maître...

BIORIX

Hélas !

Je ne reverrai pas ma Koridwen sur terre...

ENGUINANE

Espérez...

BIORIX

(abandonnant le bras d'Enguinané et s'attendrissant)

(1) Tous sont vêtus d'une longue robe blanche serrée à la taille par une corde blanche et d'un manteau blanc. Tous ont la barbe et les cheveux longs. Ils sont couronnés de feuilles de chênes naturelles avec sur le front un croissant d'or. Colliers d'or avec amulette semblable à celle que porte Bithewingd. Sandales pentagonales blanches.

Seuls, Taliésin et Enguinané portent une couronne de chêne dorée et ont la taille serrée par une cordelière d'or. Faucille d'or à la ceinture. Baguette d'ivoire à la main.

Elle était la clarté de mon logis austère
 Quand au Neimheidh Karnutte — Alors Gwened vivait...
 Chère femme !... — lorsqu'au Neimheidh, elle bravait
 La fatigue et le froid, dès l'âge le plus tendre,
 Pour, l'âme recueillie, elfe blonde, se rendre
 Aux sons mélodieux de nos télyns sacrés,
 Aux mystiques accents des bardes inspirés,
 Avec le corps puissant des prêtres jusqu'à l'arbre
 Où s'étoilaient, du gui, les floraisons de marbre...
 Ah ! ces temps sont passés..., je ne la verrai plus !...

ENGUINANÉ

Pourquoi douter... mon frère aux ordres absolus
 De nos Dieux, n'a-t-il pas quitté cette retraite
 Pour remplir sans retard leur mission secrète ?...
 Il la ramènera...

BIORIX

Dieu t'entende !

(Walkyrix, à cheval, paraît au fond. Biorix, à voix basse, à Enguinané en lui montrant le fond.)

Quelqu'un ?

(Walkyrix descend de cheval et s'approche en conduisant sa monture par la bride. Un druide prend le cheval et sur un geste de Walkyrix le reconduit au fond.)

ENGUINANÉ

(reconnaissant le nouveau venu)

Walkyrix !

SCÈNE III

LES MÊMES. WALKYRIX

WALKYRIX

(après avoir fait le signe de reconnaissance des initiés et s'être incliné devant Biorix
 Teut avec vous !

BIORIX

Un danger ?

WALKYRIX

Aucun.

BIORIX (étonné)

Alors pourquoi quitter la Grande Gergovie
 A l'heure où nous jouons, tous, plus que notre vie,

Des Gaules, le Destin ? Parle. Qu'arrive-t-il ?
 Les Grands sont-ils chassés et le fils de Celtill
 Proclamé Pen-Tiern de toute l'Ar-vernée ?
 Romé est-elle vaincue ? Est-ce son agonie
 Que tu viens m'annoncer enfin ?...

WALKYRIX

Ah ! Plût aux Dieux ! ..

BIORIX

Quelle est donc la raison qui t'amène en ces lieux ?
 Ton devoir est, là-bas, ô druide...

WALKYRIX

Oui, maître...

Mais la nuit est propice et je viens te transmettre
 L'avis que m'apporta la femme d'un proscrit.

BIORIX

Un proscrit ?

WALKYRIX

Oui, des Grands !

Cette femme m'apprit

Que Vercingétorix, hier, tu l'as su, Grand Prêtre
 Chassé de la Cité dont son oncle est le maître...

BIORIX

(avec amertume)

Oui, maître... après César !

WALKYRIX (continuant)

Grâce à ses partisans,

Markkoks au collier d'or et rix de paysans,
 Qu'il a su s'attacher ces dernières années
 Par son ardent génie, en moins de deux journées,
 Avait fait annoncer à tous ses alliés :
 Agrestes habitants des monts, affiliés
 Par nos bardes divins à nos sectes secrètes,
 Aux bannis, à tous ceux qui peuplent les retraites
 De nos sombres forêts et des fougueux torrents,
 Que le jour solennel de frapper les tyrans
 A vait lui sous nos cieux et qu'il fallait surprendre
 Gergovie, au lever du soleil, et la prendre

Aux Grands qui lâchement l'ont livrée aux Romains !
Or Gergovie à nous, c'est la Gaule en nos mains !

BIORIX

(joyeux, bras levés vers le ciel)

Puisse Hésus lui donner la victoire !

WALKYRIS

Grand Prêtre

Il me fut dit encor qu'avant de reparaître
Vengeur des Libertés, sous les puissants remparts
De notre Gergovie avec les clans épars
Dans la farouche paix des dômes solitaires
Et les proscrits terrés aux gouffres des cratères,
Le Pen-Tiern, à tous, avait fixé ces lieux
Pour le rassemblement, à l'heure, où dans les cieux,
L'astre de Koridwen aura, vaisseau sans voiles,
Cinglé jusqu'au zénith l'océan des étoiles.

(Enguinané entre dans la grotte suivi de la plupart des druides.)

BIORIX

Le Pen Tiern ici, Walkyrix, cette nuit ?...

WALKYRIS

Oui, tel est son projet...

BIORIX

A minuit ?...

WALKYRIS

A minuit...

BIORIX (voix exaltée)

Enfin, voici ton jour, ô Revanche suprême !
Je ne mourrai donc pas, Dieux, sans avoir moi-même
En votre nom béni nos enfants conjurés !

(S'approchant du monolithe servant d'autel et étendant la main sur lui.)

Je pourrai recevoir, Dieux, par vous consacrés,
Leurs serments sans appel sur cet autel de lave :
« Plutôt la mort, vaincus, que de vivre en esclave ! »

(Se tournant vers Walkyrix.)

Mais pars sans plus tarder, Walkyrix, et demain
Nous viendrons arracher Gergovie au Romain !

(Walkyrix s'approche de Biorix qui lui donne le baiser de paix des initiés, s'incline en répétant le geste de reconnaissance tandis que Biorix le bénit puis gagne le fond où le druide qui gardait le cheval l'aide à se mettre en selle. Il disparaît.)

ENGUINANÉ

(sort rapidement de la grotte avec un visage joyeux)

(En sortant il fait signe aux druides restés sur la scène de rentrer dans la grotte, ce qu'ils font aussitôt.)

(Allant vers Biorix.)

Ah ! Maître...

BIORIX

(S'approchant de son fils)

Quelle joie en ta voix se décèle ?

ENGUINANÉ

Bithewingd !

BIORIX

(inquiet et ému)

Bithewingd ? Eh bien, parle !...

ENGUINANÉ

Avec elle !

BIORIX

Avec elle ? !

ENGUINANÉ

En ces lieux !

BIORIX

(bras aux cieux)

Dives puissants, merci !

Elle, enfin ! Mon enfant ! Koridwen !

ENGUINANÉ

La voici !

SCÈNE IV

LES MÊMES. KORIDWEN. BITHEWINGD

(Koridwen apparaît sur le seuil de la grotte accompagnée de Bithewingd. Elle est voilée.)

BIORIX

(tendant les bras à sa fille)

Mon enfant ! Mon trésor !...

(Koridwen s'élançait vers son père, mais arrivée devant lui, elle tomba à genoux, prosternée à ses pieds.)

KORIDWEN

Maître !

BIORIX (*la relevant*)

Ah ! dans mes bras...

KORIDWEN

(dans les bras de son père)

Père !...

BIORIX (*très ému*)

Béni soit entre tous, ô Dieux, ce jour prospère
Qui me rend mon enfant !...

KORIDWEN

Mon père...

BIORIX

Ah ! qu'il est doux

Ce mot !

(La lune n'éclaire qu'une partie de la scène laissant Biorix et sa fille dans l'ombre.)

Ma Koridwen, que ce voile jaloux
S'écarte de ton front.....

KORIDWEN

Je n'ose.....

BIORIX

La Déesse

Par ma voix t'autorise, à consentir, prêtresse !
Regarde : Bélisane, en le céleste azur
Des astres scintillants, luit d'un éclat plus pur !
Dans le Ciel sans nuage où tremblent les étoiles
Elle-même t'invite à relever tes voiles.
Enfant, imite-là.....

(Koridwen rejette son voile en arrière.)

KORIDWEN

Père...

BIORIX

(prend la tête de sa fille en ses mains, mais la clarté de la lune s'étant retirée de l'endroit où il se trouve, il l'entraîne vers la lumière.)

Te voir !... Ah ! viens

Sous ses languides feux...

(Koridwen se laisse entraîner. Biorix prend dans ses mains la tête de sa fille et lui lève le front vers l'astre qui éclaire son visage. D'une voix très douce.)

Korid... Tu te souviens

Peut-être encor des jours de ta lointaine enfance ?

Ils s'écoulaient en paix... sans crainte et sans défense

Au cœur de nos forêts... Rappelle-toi... Le soir —

(Dans un sanglot.)

— Ta mère alors vivait... nous aimions nous asseoir
Sous les rayons frôleurs de la Dêité blanche
Qui filtraient sur ton front en des frissons de branche,
Et, comme maintenant, je cherchais dans tes yeux
Où se miraient, lac pur, les infinis des cieux,
Quel secret avenir, rapide, en des jeux d'ombres
Et de pâles lueurs passaient en clartés sombres...

KORIDWEN

Mon père...

BIORIX (*douloureusement*)

Ah ! Chère enfant... Quel amer souvenir —

Souvenir que le temps n'a jamais pu bannir ! —
Me rappellent tes yeux, ton doux et fier visage !...
Je revois, en tes traits, de ta mère l'image...
Elle avait ce front haut et ces splendides yeux
Où flambait ce regard sous ces longs cils soyeux...

KORIDWEN

Père...

BIORIX

Hélas ! Elle avait cette voix... cette lèvre !...

Que de nuits d'insomnie et que d'heures de fièvre
J'ai passé, Dieux puissants, à chercher dans le noir
Son âme, à l'évoquer, ultime et triste espoir,
Que nous laisse la Mort quand tout autre espoir tombe
Devant un être cher sur qui se clôt la tombe...

KORIDWEN

Père !...

(Biorix embrasse longuement sa fille sur le front. Silence douloureux. Le son prolongé et mélancolique du cor éclate dans la profondeur de la forêt. Aussitôt d'autres cors répondent en s'éloignant et l'écho les répète longuement.)

ENGUINÉ

Les conjurés... Maître, le temps s'enfuit...

Les cors de nos guerriers résonnent dans la nuit...

BIORIX

(arraché à ses douloureuses pensées)

Les cors ?...

(Il écoute les sonneries lointaines.)

Oui, ce sont eux...

(Avec une grave solennité.)

C'est l'heure de la Gaule !

L'ère des Libertés !

(A Enguinané.)

A chacun donc son rôle !

Venez, enfants, entrons. Il importe de voir

Si nos frères ont tous accompli leur devoir...

(Tous trois entrent dans la grotte.)

(A suivre).

Combes Léon.

LITTÉRATURE

NOS ROMANS

ZANONI

Roman occulte

PAR

E.-L. BULWER LYTTON

Nous informons nos lecteurs que la Renaissance Universelle va commencer, dès son deuxième numéro, la réédition du célèbre et passionnant roman occulte : Zanoni de l'illustre écrivain anglais E.-L. Bulwer (1).

Ce chef-d'œuvre — véritable épopée esotérique et idéaliste dans lequel l'auteur a exposé sous un voile très habile les traditions secrètes de la Rose-Croix — et qu'on ne trouve plus en librairie qu'à un prix excessivement élevé sera publié in extenso par la Revue: l'ouvrage entier est sous presse et paraîtra d'ailleurs sous peu.

5 Juin 1914.

N. D. L. R.

(1) Sir Edward George Earle Bulwer, lord Lytton, né à Londres en 1803 mort à Torquay en 1873.

Ses principales œuvres sont :

Les Désarmés (1828), *Eugène Aram* (1832), *Godolphin* (1833), *Les Pèlerins sur le Rhin* — *Les derniers jours de Pompei* — *Rienzi* (1834-1835), *Ernest Maltravers et Alice* (1837-1838), *Leila* (1838), *Soir et Matin* (1841), *Zanoni* (1842), *Le dernier des barons* (1843), *Lucretia* (1846), etc.

Le Gérant : D^o G. ENCAUSSE.

Imprimerie Firmin et Montane.

RENAISSANCE UNIVERSELLE

REVUE MENSUELLE

de Haute Science, de Philosophie, d'Art et de Lettres

ABONNEMENTS ET PUBLICITÉ :

ADMINISTRATION ET ÉDITION :

E. DEPRAS, 76, rue de Rennes, 76 — PARIS (VI^e)

ABONNEMENTS

FRANCE ET COLONIES..... Un an 12 fr.
ETRANGER (Union postale)..... — 13 fr. 50

L'abonnement part du mois de Janvier et du mois de Juin

AVIS AUX ABONNÉS

1^o Tout abonné d'un an recevra contre 0 fr. 50 pour frais postaux, une magnifique PRIME d'une valeur de 5 fr. au moins consistant en un tableau Théo-astronomique et astrologique de l'Univers (par LEFRANÇAIS, 1792) et mesurant 0^m60/0^m60 donnant toutes les correspondances Universelles.

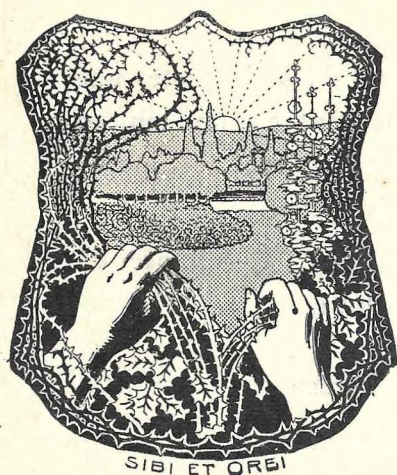
S'adresser pour l'obtention de ce tableau au D^r PAPUS, 14, rue Rodier, Paris, contre la déclaration d'abonnement de M. E. DEPRAS, administrateur.

1^o Ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est expiré sont priés de faire bon accueil à la quittance de 12 francs, qui leur sera présentée par la poste.

2^o Si l'on désire ne pas poursuivre l'abonnement on est prié de nous en aviser, soit par lettre, soit par simple retour (sans frais) de l'exemplaire adressé.

Voir, d'autre part, *Le Courrier des Abonnés*.

PUBLICITÉ — TARIF DE LA PUBLICITÉ



LA RENAISSANCE UNIVERSELLE

REVUE MENSUELLE

DE HAUTE SCIENCE, DE PHILOSOPHIE, D'ART ET DE LETTRES

76, Rue de Rennes — PARIS (VI^{me})

PARIS, LE

Monsieur

Monsieur,

Les N^{os} de Mai-Juin des **Annales du XX^{me} Siècle** et de Mars de **Mysteria** vous ont informé, avec tous les détails nécessaires, que ces Revues cessent de paraître et sont remplacées dans des conditions absolument exceptionnelles au point de vue réimpression d'ouvrages rares, des illustrations, de l'appui d'une riche librairie d'occasion et de ressources générales par la nouvelle Revue : *La Renaissance Universelle*, dont le Comité-Directeur est composé du Docteur Marc-Haven, D^r Papus, D^r-Professeur A. Rougier, dont le secrétariat a été confié à M. Combes Léon et l'administration-édition — exclusivement réservée à *La Renaissance Universelle* — à M. E. Depras, 76, rue de Rennes, Paris (VI^e).

Comme vous pourrez le lire dans la préface de la *Renaissance Universelle*, notre œuvre est absolument indépendante et n'a qu'un seul but : propager dans l'humanité, qui commence à se faire une conception plus haute de ses destinées, les enseignements supérieurs du Beau, du Bien et du Vrai.

Notre passé, à nous tous, médecins, professeurs, écrivains, journalistes, qui ne faisons pas métier de l'Occultisme, qui ne sommes ni éditeurs, ni libraires, ni vendeurs d'horoscopes ou d'objets dits magiques, se porte garant devant vous de la sincérité et de l'intégrité morale de notre Œuvre.

Nous osons donc espérer que vous voudrez bien, comme par le passé, continuer à soutenir par votre abonnement non seulement notre publication mais encore le développement de celle-ci et l'extension, vers un but toujours plus élevé, de notre Œuvre grandiose et fraternelle.

Tout abonné d'un an recevra, contre 0 fr. 50 pour frais de poste, une magnifique Prime d'une valeur de 5 fr. au moins, consistant en un tableau théo-astronomique et astrologique de l'Univers (par Lefrançais, 1792, et mesurant 0^m60/0^m60) donnant les diverses correspondances Universelles.

Dans l'attente de vous lire, veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de nos sentiments dévoués à la cause qui nous est chère à tous.

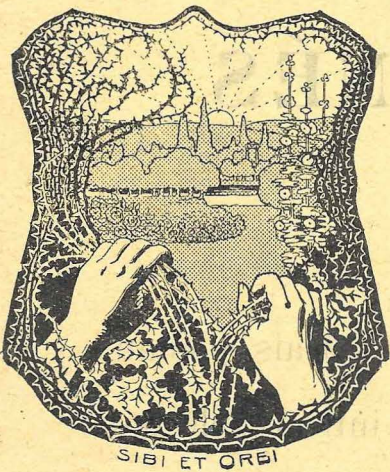
POUR LE COMITÉ-DIRECTEUR :

Le Secrétaire Général,

LÉON COMBES

Villa « CLOS BEAUMONT » Route de La Vérune. - MONTPELLIER

Prière d'adresser le bulletin d'abonnement rempli et signé à notre administrateur : M. E. DEBRAS, 76, Rue de Rennes, Paris (VI^e).



LA RENAISSANCE UNIVERSELLE

Revue Mensuelle de Haute Science, de Philosophie d'Art et de Lettres

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je, soussigné, déclare m'abonner à la Revue **La Renaissance Universelle**, pour un an, à partir de ⁽¹⁾
au prix de **12 francs** (Etranger : **13 fr. 50**), que je vous adresse en un mandat ou un bon de poste.

Le 191

(Signature et adresse très lisibles)

(1) Les Abonnements partent du 1^{er} Juin. Prière d'adresser les mandats ou bons de poste directement à M. **E. Depras**, administrateur-gérant, 76, rue de Rennes, **Paris** (VI^e).

Avis Important. — Un seul numéro est envoyé comme spécimen.

☞ Voir au verso la prime aux abonnés.

PRIME AUX ABONNÉS

Tout Abonné d'un an recevra, contre **0 fr. 50** pour frais postaux, une magnifique Prime d'une valeur de 5 francs au moins introuvable dans le Commerce, consistant en un **Tableau théo-astronomique et astrologique de l'Univers** (par LEFRANÇAIS 1792) et mesurant 0^m60/0^m60 donnant toutes les correspondances universelles.

S'adresser pour l'obtention de ce tableau au D^r PAPUS, 14, rue Rodier, Paris, contre déclaration d'abonnement de M. E. DEPRAS, administrateur-gérant.